

LE BULLETIN

DES AGRICULTEURS

Le sol est notre plus grande force

MONTREAL, 17 AOUT 1933

CINQ SOUS LE NUMERO

VOLUME 18 — No 32

Les cultivateurs mal pris

Ils font mieux de recommencer
leur carrière agricole

Un grand nombre de gens, dans notre province, croient que la situation des cultivateurs s'améliore parce qu'il n'y a plus de faillites et que les ventes par les shérifs sont relativement peu nombreuses.

Ceux qui sont au courant de la situation réelle savent qu'au lieu de s'améliorer, il y en a tous les jours qui s'aperçoivent que, tôt ou tard, ils auront à rencontrer des échéances au delà de leurs capacités. Depuis deux ans, un grand nombre de cultivateurs ayant été dans l'impossibilité de faire leurs paiements, les échéances se sont accumulées, et les créanciers n'attendent que de pouvoir réaliser leurs créances avec les biens de leurs débiteurs pour les déposséder.

Au congrès de l'U. C. C. l'automne dernier, M. Albert Rioux, faisant rapport d'une enquête qui venait d'être conduite, déclarait "que 50% des cultivateurs ne sont pas en mesure de réaliser leur passif. Il y en a donc une très grande proportion qui, tôt ou tard, devront forcément abandonner leur terre. Tous ces cultivateurs sont cramponnés à cette terre à laquelle ils sont attachés, comme à ce qu'ils ont de plus cher, parce que cette terre, c'est toute leur vie, toutes leurs espérances et tout leur avenir.

Si nos dirigeants comprenaient ce que représente la perte d'une terre pour une famille de cultivateurs, ils trouveraient certainement les moyens d'en exempter un grand nombre.

Nous recevons ces jours derniers une lettre qui contenait ceci: "Permettez-moi de venir m'entretenir un instant avec vous. C'est pour une chose importante. C'est notre terre qui est en grand danger de nous partir sous les pieds. Voilà 32 ans que nous l'avons, on l'a toute faite, on a été le bois pour se bâtir et, ayant été ravagés par le feu, il nous a fallu l'hypothéquer pour ne pas perdre ce que le bon Dieu nous avait donné. On a élevé 19 enfants et, jusqu'à présent, nos créanciers nous ont rien fait, parce qu'ils avaient de l'argent. Aujourd'hui, ils nous menacent de nous faire du mal. J'ai encore quatre garçons à établir et je voudrais bien rester sur cette terre que j'ai arrosée de mes sueurs et de celles de ma femme qui a toujours travaillé en dehors avec moi, me suivant toute la journée, tout en élevant sa famille..."

Ce brave cultivateur nous demande de lui trouver de l'argent à emprunter, service que malheureusement nous sommes dans l'impossibilité de lui rendre. Est-il possible que, dans notre province, un père et une mère de famille de 19 enfants soient ainsi privés de toute ressource? Les cas comme celui-là sont très nombreux dans nos campagnes et il s'en prépare un grand nombre d'autres.

Nous avions samedi la visite d'un cultivateur qui vient de donner sa terre à ses créanciers. Il avait sur sa propriété une hypothèque de \$1.100 et \$1.010, d'autres comptes et billets. Un créancier non privilégié, à qui il devait \$350.00, a acheté la terre au prix de \$1.500.00, et a ainsi donné à chaque créancier non privilégié 25% de sa créance. Après un mois et demi de possession de la terre, il a revendu \$1.900, rentrait ainsi dans tout ce qui lui était dû. Ce cultivateur, à qui il ne reste qu'une valeur d'un peu plus de \$200.00, pour recommencer sa vie avec sa famille de cinq enfants, nous disait que, tel qu'il entrevoit les choses, il est mieux que plusieurs de ses compatriotes qui n'ont pas été encore dérangés par leurs créanciers, parce que ceux-ci ne pourraient pas réaliser suffisamment en provoquant une vente forcée ou un concordat. Il est certain cependant que dès que la valeur des fermes et des produits agricoles se sera établie à un niveau raisonnable, ces créanciers ne manqueront pas de dépouiller leurs débiteurs.

Un grand nombre de ceux-ci travaillent donc actuellement pour leurs créanciers. Ils entretiennent leur terre, ils lui donnent de la valeur, dans bien des cas, et dès que cette valeur sera avantageuse pour les créanciers, ceux-ci s'en empareront. C'est un peu comme le cas des anthropophages qui nourrissaient bien leurs prisonniers pour les engraisser et prendre ainsi un meilleur repas plus tard.

Nous voulons être utiles à tous ceux qui sont dans ces conditions, en leur conseillant d'abandonner immédiatement leur terre à leurs créanciers, et recommencer au plus tôt sur une ferme à loyer ou dans un pays de colonisation. Nous comprenons que chacun espère pouvoir surmonter les difficultés. Mais il ne faut pas se faire d'illusions, et puisque les cultivateurs de notre province ne peuvent pas espérer d'aide sous forme de crédit, nous croyons qu'il est plus avantageux pour un grand nombre de familles d'abandonner immédiatement, plutôt que de persister encore quelques années et d'être forcés plus tard de tout perdre.

C'est une question aussi triste que sérieuse; mais c'est une nécessité dans un grand nombre de cas. La question de justice qui préoccupe ordinairement les cultivateurs ne peut pas être mise en cause, car dans des cas comme ceux-là, les créanciers sont encore ceux qui perdent le moins. La crise a frappé l'argent beaucoup moins que les propriétés.

Nous ne voudrions pas conseiller non plus à ceux qui sont dans cette situation de persister à demeurer dans la région où ils ont vécu. Nous croyons que dans ces cas-là, il est plus avantageux d'aller recommencer sur des terres neuves. C'est un grand sacrifice pour les parents, mais c'est ordinairement plus avantageux pour les enfants. Les difficultés du début seront nombreuses; mais dans 10 ou 15 ans, la situation de la famille sera plus avantageuse.

Comme nous savons qu'il n'y a pratiquement que l'avenir des enfants qui compte dans la préoccupation des cultivateurs, nous n'hésitons pas à mettre de l'avant ce qui contribuera le mieux à assurer l'établissement des fils des terres.

Celui dont nous avions la visite samedi était à Montréal pour essayer de se trouver une position. Nous lui conseillions de se diriger plutôt vers des terres nouvelles, parce que nous considérons qu'un homme robuste qui a l'habitude de travailler ne devrait pas avoir de difficultés à assurer son avenir, à côté d'autres qui partent des villes faibles et sans expérience de l'agriculture. Il admettait que ce serait probablement avantageux pour lui, lorsque tout à coup il lui vint à l'idée que son épouse ne consentirait pas à s'en aller sur des terres nouvelles. Ceci doit être le cas d'un grand nombre. Nous comprenons qu'une mère qui a peiné et qui a vu peiner son mari pendant 10, 15 ou 20 ans voudrait bien épargner ces mêmes difficultés à ses enfants. C'est une question bien sérieuse cependant. Il y a lieu de croire que la vie dans les villes a été plus avantageuse dans le passé qu'elle le sera dans l'avenir.

Et dans les campagnes il faut absolument que nous organisions le contraire. Jusqu'ici les familles de cultivateurs ont émigré en grand nombre aux États-Unis et dans toutes les villes canadiennes. Les portes des États-Unis sont maintenant fermées pour bien longtemps et il y a lieu de croire que d'ici à ce

Les laiteries se protègent mieux que les producteurs de lait

Quoi qu'on dise, la question du lait à Montréal est encore loin d'être réglée. La Commission de l'Industrie Laitière a été organisée pour améliorer le sort des producteurs de lait, mais jusqu'ici les laiteries ont su en tirer parti et tout ce qui a été fait a été beaucoup plus avantageux aux laiteries qu'aux cultivateurs. La première mesure de la Commission a été de faire accepter une hausse de 40 cents le 100 livres de lait aux consommateurs afin d'obtenir un prix plus élevé aux producteurs de lait. En retour, les laiteries qui payaient un prix moins élevé que celui établi consentaient aux producteurs une hausse d'environ 25 cents par 100 livres de lait. En réalité, les grosses laiteries de Montréal bénéficient de la hausse de 40 cents par 100 livres de lait payée par les consommateurs et continuent à payer le même prix aux producteurs.

A partir du 16 août les laiteries ont consenti aux producteurs une nouvelle hausse de 15 cents, par 100 livres de lait; mais en retour ils bénéficient encore d'un nouveau 40 cents par 100 livres qui sera chargé aux consommateurs. Il est donc vrai de dire que ce sont toujours les laiteries qui empoignent. Les cultivateurs ont là une belle démonstration de ce que peut obtenir une organisation bien dirigée. 4.500 cultivateurs produisent du lait en bas du prix coûtant, la Commission de l'Industrie Laitière ne demande pas mieux que de leur aider, mais, malgré tout cela, les 50 à 75 laiteries de Montréal réussissent à tourner à leur avantage toutes les mesures de la Commission de l'Industrie Laitière.

On explique ceci en prétendant que les profits réalisés par les laiteries n'étaient pas assez élevés jusqu'ici et qu'il est nécessaire d'en augmenter la marge. Il serait probablement bon de mettre devant le public les profits que réalisent les cultivateurs. Ceci pourrait être un exemple aux laiteries et à bien d'autres branches de l'industrie et du commerce pour leur enseigner à opérer économiquement. Les chiffres que nous allons citer sont calculés après la dernière hausse de 15 cents en faveur des producteurs contre 40 cents en faveur des laiteries.

Il y a quelques années, le prix de la pasteurisation du lait était établi à 60 cents le 100 livres. Maintenant que tout est baissé, la pasteurisation ne devrait pas être plus dispendieuse qu'elle l'était. Si on ajoute à \$1.40 qui sera le prix moyen retourné aux cultivateurs, 60 cents pour la pasteurisation, il restera donc \$2.00 pour la distribution. Ainsi le lait rapporte \$1.20 le 100 livres pour la production et \$2.00 pour la distribution.

Un homme avec un cheval et une voiture, formant ainsi un capital de \$500.00, peut distribuer 80

gallons de lait par jour. Si un nombre considérable de livreurs de lait ne distribuent pas cette quantité, c'est parce que la distribution du lait est mal organisée à Montréal. A 20 cents par gallon, qui est le profit que doit rapporter la distribution du lait, le livreur se trouve ainsi à se faire un salaire de \$16.00 par jour, la laiterie qui a fait la pasteurisation touche \$4.80 et la compagnie de transport \$1.60. La part du producteur, aux prix actuels, bien que plus élevés que ceux qui ont prévalu depuis assez longtemps, n'est que de \$9.60 pour ces 80 gallons de lait.

Pour produire 80 gallons de lait il faut deux bons cultivateurs qui gardent, les deux ensemble, 45 vaches à lait. Les deux fermes représentent un capital d'au moins \$15.000.00 et la main-d'œuvre représente deux hommes par ferme et en plus il faut nécessairement l'aide d'une femme ou des enfants pour traire les vaches. Ces 45 vaches exigent une dépense nécessaire d'au moins \$4.00 par jour pour engrais alimentaires. Il reste donc, pour les 4 hommes et 2 femmes ou enfants, qui ont travaillé, \$5.60. Si on déduit maintenant l'intérêt de \$15,000 et les autres dépenses qu'occasionne la ferme, on voit ce que paie l'agriculture.

Lorsque les laiteries ont accepté de payer \$1.35 et vendre \$3.20 à \$3.60 le cent livres, ils ont soumis à la Commission que la marge des profits qui leur était alors allouée n'était pas suffisante. C'est pour cette dernière hausse du lait augmentée leur marge de profits de 25 cents par 100 livres de lait. Il faut que les laiteries vivent, d'ira-t-on probablement; peu importe si, oui ou non, les cultivateurs peuvent vivre.

Nos lecteurs de la ville croiront probablement que nos chiffres ne sont pas exacts, parce que les cultivateurs ne pourraient pas rester sur leur terre avec de si minimes revenus. D'autre part, les laiteries soutiennent que la production du lait pour la vente à la livre est beaucoup plus payante que pour la fabrication du beurre et du fromage. Ils ont raison. Si les cultivateurs étaient payés le prix convenu, ce serait plus avantageux, mais vu que les laiteries leur paient une certaine proportion de leur lait à un prix inférieur à ce que rapporte la fabrication du beurre et du fromage, leur surplus est ainsi diminué. C'est par des prodiges de travail et d'économie que les cultivateurs réussissent à se maintenir sur leur terre. Pour y arriver, il faut qu'ils n'aient pas de dettes.

Nous avions, mardi, la visite d'un cultivateur du comté de Rouville, qui possède, absolument sans redevances, une terre de 270 acres, ce qui a valu déjà au moins \$25,000.00, et il nous a déclaré qu'il n'est bien peu de profits à la fin de l'année. Voici où en est l'agriculture, malgré toutes les professions d'a-

mour et de dévouement à la classe agricole.

Il y a du capital mouillé dans les laiteries, il y a des salaires trop élevés qu'il faut maintenir. Les cultivateurs luttent courageusement pour assurer leur subsistance et l'avenir de leurs enfants, ils réussissent difficilement à se maintenir, mais ceci est secondaire. Ce qu'il faut surtout c'est de partager le capital qui est engagé dans l'industrie du lait. Peu importe si le travail des hommes ne rapporte pas, il faut que le capital rapporte.

* * *

Il se présente actuellement une difficulté dangereuse pour un grand nombre de cultivateurs, c'est celle qui a été faite par la disposition de la Commission de l'Industrie Laitière, obligeant les laiteries à faire un dépôt pour garantir le paiement du lait qu'ils reçoivent. Ceci est une excellente chose; mais il y a à craindre que certains cultivateurs soient forcés de faire certaines pertes. Il y a quelques laiteries qui ne sont pas en mesure de faire ce dépôt, et qui ne seront même probablement pas acceptées par les compagnies de garanties. Elles seront donc obligées de fermer leurs portes, et avant d'en venir là, il y a à craindre qu'elles ne se fassent pas scrupule de faire perdre leurs fournisseurs. On nous informe qu'il y a actuellement quelques laiteries qui sont arriérées dans leurs paiements aux cultivateurs. La Commission devrait, si elle ne l'a pas fait déjà, voir à ce que ceci ne soit pas toléré. Une laiterie qui n'est pas en mesure de payer le lait qu'elle reçoit des cultivateurs régulièrement, devrait être fermée immédiatement. Il est préférable que les fournisseurs de ces laiteries perdent un petit montant immédiatement qu'un gros plus tard. Il y a beaucoup de fournisseurs de lait qui voyagent en ville ces jours-ci, pour avoir des informations sur la solvabilité de la laiterie qui reçoit leur lait.

Les laiteries ont tous une histoire à raconter et ils ne manquent pas de dire à leurs fournisseurs que s'ils cessent d'envoyer du lait, parce qu'ils ne sont pas payés régulièrement, ils ne seront jamais repris plus tard. Certains cultivateurs sont ainsi dans une situation difficile.

En ceci, ce sont donc encore les grosses compagnies qui profitent de tout ce qui se fait. S'il y a 4 ou 5 laiteries qui sont obligées de fermer leurs portes, les grosses laiteries bénéficieront de leurs clients sans déboursier un sou. Comme toujours, les laiteries empoignent les cultivateurs écopent. Il serait à croire que toutes ces difficultés porteront les expéditeurs de lait à s'organiser bientôt une bonne association pour protéger leurs intérêts. Ceci sera le cas pour un certain nombre, mais pas pour tous. On nous rapporte même que certains prétendus protecteurs des producteurs de lait soutiennent qu'il ne serait pas avantageux qu'ils fassent tous partie d'une même association, parce qu'il est à craindre qu'étant organisés, ils s'emballent et fassent des folies.

Les cultivateurs sont depuis longtemps les victimes de gens très bien organisés, qui les exploitent, et il est étonnant qu'il y ait des gens qui craignent que les cultivateurs viennent à exploiter les autres. Nous croyons que ces bonnes âmes pourraient aider aux cultivateurs sans crainte, car avant que

Comment aider Le Bulletin

Nous donnons ailleurs le résultat de notre tirage. Les juges de notre Concours-Devinette sont à l'oeuvre pour apprécier les quelques centaines de réponses reçues. La liste des gagnants sera publiée plus tard.

Il reste maintenant notre présent Concours de recrutement dont il faut faire un succès. De cela dépend l'aide que le "Bulletin" est appelé à apporter à la classe agricole à l'avenir.

Chaque concurrent est assuré d'avance d'obtenir le prix qu'il désirera, pourvu qu'il nous fasse parvenir le nombre d'abonnements requis. (Voir liste Page 6).

Chaque abonnement nouveau pour 1 an vaut 50 points; pour 3 ans, 150 points.

Chaque renouvellement collecté pour 1 an vaut 25 points; pour 3 ans, 75 points.

Ce que vous payez sur votre propre abonnement compte comme un renouvellement collecté.

Le premier concurrent dans chaque paroisse recevra une liste lui indiquant les anciens dont l'abonnement est échu, et qu'il pourra collecter. Hâtez-vous de vous inscrire pour bénéficier de cet avantage. Utilisez le coupon à cet effet.

Nous comptons sur tous les vrais amis du "Bulletin des Agriculteurs" et de la classe agricole, pour mettre l'épaule à la roue. Si vous pouvez peu, faites peu, mais que chacun fasse quelque chose. Il y a des récompenses pour tous les efforts. Montrez que votre attachement au "Bulletin des Agriculteurs" et à la cause qu'il défend est aussi vivace que jamais.

LA DIRECTION

Oscar GATINEAU

Résultat de notre tirage

On trouvera ci-dessous la liste des heureux gagnants de notre tirage entre tous nos abonnés en règle au 7 août 1933:

(1) Un crible No 2, fourni par LA FONDERIE DE PLESSISVILLE. Valeur, \$55.00.

GAGNANT: GEDEON LAFORGE,

N.-D. du Nord, comté Témiscamingue.

(2) Un superbe radio électrique ou à batteries (selon le choix du gagnant) avec haut-parleur et équipement complet, fourni par PAYETTE & CIE, LTEE, 910 BLEURY, MONTREAL. Valeur \$35.00 à \$39.00.

GAGNANT: Rév. Léonidas ADAM,

Ham Nord, comté de Wolfe.

(3) Un sarcler à jardin, fourni par W.-H. PERRON, LTEE, 929 RUE ST-LAURENT, MONTREAL. Valeur \$12.00.

GAGNANT: ANTONIO MENARD,

Les Cèdres, comté Soulanges.

(4) Deux carrés (200 pieds) de tôle galvanisée à couverture, fournis par la MONTREAL ROOFING CO., 4323 RUE MARQUETTE, MONTREAL. Valeur \$8.50.

GAGNANT: ULDEGE CHASLES,

Wabasse, comté Labelle.

(5) Une balance à plateau, pesant jusqu'à 25 livres, fournie par le COMPTOIR POSTAL DUPUIS FRERES, 5005 BLVD ST-LAURENT, MONTREAL. Valeur \$6.75.

GAGNANT: Jos. MAHEU, fils Vital,

St-Joseph, comté Beauce.

(6) Une carabine, calibre 22, fournie également par LE COMPTOIR POSTAL DUPUIS FRERES. Valeur \$5.00.

GAGNANT: THS-LS BOUCHARD,

Dolbeau, Lac St-Jean.

(7) Un superbe service à fumer, comprenant 2 pipes, porte-cigares, porte-cigarettes et un sac à tabac, fourni par GENIN, TRUDEAU & CIE LTEE, 38 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL. Valeur \$2.50.

GAGNANT: ANTONIO CLOUTIER,

Plessisville Sta., comté Mégantic.

Les gagnants des prix qui doivent être expédiés par express sont priés de nous indiquer à quelle gare nous devons faire l'expédition.

Coupon de Concours

Mesiseurs,

Je désire prendre part à votre présent Concours de recrutement et je me propose de vous recruter d'ici le 15 octobre abonnés nouveaux.

Indiquez le nombre

En retour, je désire travailler pour obtenir la prime suivante:

Indiquez ici la prime de votre choix.

Nom du concurrent

Adresse

Prenez part à notre Nouveau Concours (Voir page 6)

La "Semaine sociale"

Déclaration d'ouverture
du R. P. Archambault, S. J.

Le pourquoi de la "Semaine sociale" — "Une forte race de cultivateurs enracinée au sol : voilà notre salut" — Une politique d'estime rurale — "A la gloire de la terre"

Voici le texte même de la déclaration d'ouverture prononcée ce matin, à la Semaine sociale de Rimouski, par notre distingué collaborateur, le R. P. Joseph-Papin Archambault, S. J., président des Semaines sociales du Canada.

Les Semaines sociales du Canada ont consacré leur dernière session à l'ordre social chrétien.

Ce sujet leur était tout indiqué. La crise, aiguë que nous traversons, la magistrature sociale où le Souverain Pontife indique sa nature et ses remèdes, les mouvements inquiétants qui se dessinent à travers notre pays, constitueraient pour nous d'impérieuses directives.

D'aucuns ont peut-être trouvé que nous faisons alors bien mince la place de la terre, que dans notre plan de restauration le retour à la vie rurale était à peine esquissé.

Cette question méritait en effet un vaste développement, si vaste qu'il nous parut préférable de l'effleurier simplement pour la traiter à fond plus tard, de la reprendre alors dans une session entière et de l'étudier, non comme un remède de passage, spécifique de la crise actuelle, mais sous ses multiples aspects, comme un des éléments primordiaux d'une grande et saine politique nationale.

De hautes personnalités nous ont fortement encouragé dans ce dessein. Au premier rang, l'évêque de Rimouski n'hésite pas à considérer le problème de la terre comme le plus important, à l'heure actuelle, dans l'ordre économique et social. Il l'a déclaré nettement en maintes circonstances.

De fait, redonner à l'agriculture la primauté qui lui revient dans l'économie de notre pays; telle est, sans conteste, la question vitale de l'heure. Notre salut y est attaché. Tous les pays, peut-on dire, sont soumis à cette loi. La terre est la grande richesse des nations. Elle leur fournit les hommes. Elle les sustente. De cette tâche essentielle les villes sont incapables. Refuge des industries, leur fait en subir les dures conséquences. L'atmosphère dans laquelle baignent et s'alimentent les vies des citadins est constamment polluée par les émanations fétides et les fumées délétères des usines. Elle intoxique ceux qu'elle devrait régénérer. Les habitations ne valent guère mieux. Construites trop souvent sans souci de l'hygiène, pour loger le plus d'habitants possible, elles leur murent par conséquent l'air et la lumière, et laissent à la santé, à l'âme, à la vie, une dangereuse promiscuité, les conditions déprimantes du travail. Comment, en un tel milieu, les vies humaines pourraient-elles éclore, s'épanouir, développer leurs énergies?

Celles d'ailleurs qui résistent à ce régime inhumain, d'où reculent leur subsistance? Des produits du sol. C'est la terre, gèneuse qui, labourée, ensemencée, cultivée par l'agriculteur, donne le blé nourricier et les autres aliments que réclament nos corps.

Pourvu que de notre vie physique, la terre est aussi la gardienne de notre vie morale. La nature nous parle de Dieu. Elle tient l'âme unie au Créateur qu'on sent présent partout, dont l'action se manifeste si ouvertement dans la germination des plantes, l'éclosion des fruits, l'alternance bienfaisante des saisons.

Alors que la ville multiplie les pièges où sombre la vertu, les campagnes la protègent et en facilitent l'exercice.

Aussi la population terrienne est-elle habituellement plus robuste, plus simple, plus croyante que la population urbaine. Heureux les pays où elle domine. Ils sont, hélas, peu nombreux. Car l'existence

à la ville, plus facile, attire les foules. Les exigences de l'industrie les y poussent aussi. Des chefs de grands pays s'en inquiètent. Écoutez ces paroles de l'ancien premier ministre de l'Angleterre, Stanley Baldwin: "Bien que tardivement, l'Angleterre devra faire de son mieux pour mettre un frein au développement unilatéral de ses industries, qui a enlevé cinq millions d'individus à la terre et détruit les saines proportions qui devraient exister entre la population urbaine et la population rurale."

Ces saines proportions, elles n'existent plus, même au Canada. Le dernier recensement a révélé qu'elles avaient été rompues au détriment de l'agriculture. Notre pays, notre province s'industrialisent. C'est un malheur, une véritable calamité nationale.

Réaction nécessaire

Et nos efforts doivent tendre à enrayer ce mal, à redonner à cette province, ainsi que le demandait récemment notre ministre de l'Agriculture, son cachet rural.

Une forte race de cultivateurs enracinée au sol; voilà notre salut. Qu'est-ce que cela veut dire, exactement?

1) Une population rurale instruite. Que l'instruction ne désaxe pas, mais au contraire fixe, stabilise, attache à la terre. Instruction donc qui non seulement fournisse les connaissances générales d'un bon citoyen, mais, en outre, renseigne sur les choses agricoles, en montre la valeur en apprenne le meilleur rendement. Rurales: notre enseignement, le graduel suivant les nécessités actuelles, pouvoir offrir à tout jeune cultivateur qui veut pousser à fond son instruction agricole les facilités requises, c'est un devoir primordial pour les autorités dont relève l'éducation dans cette province.

2) Une population rurale bien outillée. Je ne sais si ce mot rend parfaitement ma pensée. Je n'en ai pas trouvé de plus approprié. Je veux dire: une population qui puisse tirer de son seul travail, grâce aux conditions dans lesquelles il s'accomplit, la subsistance de sa vie familiale. C'est un des grands problèmes de l'heure, vous le savez. L'agriculture, entend-on de tout côté, ne nourrit plus son homme. Si cela était vrai, si cela surtout devait durer, ce serait un des plus grands malheurs qui puissent s'abattre sur notre pays, ce serait la ruine de la race canadienne-française.

Nous traversons des heures difficiles. La classe agricole s'en ressent comme les autres. Mais le devoir s'impose d'étudier sérieusement les conditions dans lesquelles elle vit et travaille actuellement, de saisir les causes véritables de ses difficultés matérielles, d'y porter remède sans tarder.

Mesures permanentes ou temporaires suivant que l'indiquera la nature même du mal, mesures intrinsèques ou extrinsèques, laisses à l'initiative de chaque membre, ou entreprises soit par le corps entier dans un mouvement collectif, soit par les autorités obligées de secourir ceux qui souffrent, peu importe. Le point capital, c'est l'application prompte et énergique du vrai remède, c'est le retour de l'agriculture à une situation meilleure, c'est le maintien, la stabilisation d'une population agricole outillée, pour reprendre mon expression, c'est-à-dire, trouvant dans l'exercice perfectionné, rationalisé, de sa profession, une honnête subsistance et même ce degré d'aisance et de culture que Pie XI indique comme l'état normal auquel une société bien constituée doit permettre à chacun de ses membres de s'élever.

3) Une population rurale organisée. Que n'a-t-on dit de l'individualisme des cultivateurs? Il est chevillé profondément dans leur âme. Il influe sur leur manière de

penser et d'agir. Et cependant, ils ne parviennent pas à sortir de la situation lamentable, dont ils se plaignent, s'ils ne rejettent cet individualisme. C'est le boulet qui les maintient au creux de l'ornière, qui les empêche de se dresser comme tant d'autres contre les événements adverses et d'en triompher. L'association est une des grandes forces du jour. Là où cent hommes éparpillés ne peuvent rien, dix bien unis et bien disciplinés accomplissent des merveilles.

Les autorités religieuses et les autorités civiles insistent sur cette organisation. Le remarquable article de Mgr Courchesne dans l'Action nationale de janvier lui était consacré et M. Godbout, dans son grand discours du Club de Réforme, parla dans le même sens. L'Union catholique des cultivateurs offre ses cadres, parfaitement adaptés à la mentalité et à la situation de notre classe agricole, au-dessus des partis politiques, dans une unique intérêt des agriculteurs, mais sans lésier ceux des autres professions. Il est regrettable que ses membres ne soient pas encore plus nombreux. Voilà, en effet, un moyen de redressement admis par tous les hommes sages, dont l'application ne soulève aucun obstacle sérieux et surtout ne dépend pas de telle ou telle mesure extérieure. Elle est entre les mains des cultivateurs eux-mêmes. Si réellement ils veulent le progrès de leur classe, sa victoire sur les difficultés actuelles, qu'ils en donnent cette preuve facile, qu'ils refoulent leur individualisme et s'organisent fortement.

4) Enfin, une population rurale attachée à la terre. Cette dernière condition est d'une supprime importance. On ne reste fidèle, au milieu des difficultés, qu'à ce qu'on aime. Et n'est-ce pas dans une désaffection croissante de la terre qu'il faut chercher une des grandes causes de l'exode rural et même de l'agriculture qui l'a provoqué?

A l'agriculture familiale, aimée en soi, donnant non la richesse mais une aisance suffisante, s'est substituée presque partout l'agriculture spéculative, aimée pour les gros profits qu'elle rapporte. Et dès lors que ces profits diminuent, l'estime baisse, elle aussi. Écoutez ce page suggestive de Lucien Romier: "Comment le prestige de la terre survit-il, en France, aux révolutions économiques qui ont renversé l'échelle des valeurs et des richesses dans le monde civilisé, depuis cent ans? Le cas est singulier. Partout ailleurs où bien l'agriculture s'est, comme on dit, industrialisée, substituant, dans son esprit, la recherche commerciale du rendement comptable et du gain rapide à la satisfaction morale d'un état qui, par la liberté, se suffit à peu près à lui-même; ou bien l'agriculture a perdu son rang dans l'économie nationale, dans l'estime de la société, comme on le voit, depuis longtemps, en Angleterre; ou bien, comme en Russie, en Orient et dans la plupart des pays d'outre-mer, elle a pris la forme d'une exploitation hâtive et aventureuse, spéculant tantôt sur l'étendue des terres neuves et vacantes, tantôt sur l'abondance ou la demi-servitude de la main-d'œuvre indigène. En France seulement, et peut-être dans quelques cantons de la Suisse, nous voyons une innombrable paysannerie aimer encore la terre pour elle-même, pour l'indépendance et l'orgueil que donne sa possession durable, au milieu d'une civilisation qui est devenue, quant au reste, le reflet de la mobilité industrielle, mercantile et financière. De tous les grands pays, la France est celle où le prestige traditionnel de l'agriculture, l'estime fait le mieux équilibre à la facilité et à l'attrait des valeurs mobilières..."

"Le prestige de la terre est lié, dans l'esprit des paysans français, à une philosophie très ancienne et très noble de la vie." (1)

Il devrait en être ainsi au Canada. Notre province de Québec doit être attachée à la terre par ces liens mystiques, par l'intelligence et l'amour de son rôle.

Politique d'estime rurale

Il nous faudrait prêcher, me disait récemment un membre éminent de notre épiscopat, une politique d'estime rurale. Faire aimer la vie à la campagne, en montrer la noblesse, la douceur, les avantages matériels et spirituels. Cette éducation doit commencer dès l'enfance, au foyer et à l'école, puis se poursuivre par la presse, la prédication, les cercles, les journaux ruraux, les congrès agricoles. Une Semaine comme celle-ci devrait y contribuer largement. Nous en attendons cependant des résultats plus importants encore. Nous voudrions qu'elle donnât au problème de la terre, à la question même de l'agriculture un regain d'actualité, qu'elle la replaçât au premier plan de nos préoccupations nationales.

Sans doute ce sont des actes que l'heure réclame. Des mots, des phrases, des discours, nous en aurons, hélas! Encore faut-il dissiper une bonne fois toute équivoque, tracer nettement le programme qui s'impose, le dégager des contingences politiques, l'offrir sous un haut patronage à tous les esprits sérieux. Lier à sa fortune, à son succès l'élite de la nation.

Quel endroit pouvait mieux se prêter à ce louable dessein? Loins des grands centres tapageurs où la pensée n'est pas toujours libre de se manifester sans contrainte, où des bruits envahissants peuvent étouffer facilement l'expression, cette gracieuse et paisible petite ville, où le grand vent du fleuve balaye les nuées aveuglantes, aère les cerveaux et stimule les volontés, nous offre un site éminemment propice.

Son chef spirituel nous y a conviés. Fils lui-même de la terre, attaché par toutes ses fibres au sol d'où il sort, à sa race qu'il veut forte, à l'Eglise du Christ, qu'il sert avec une si haute intelligence et une vertu si aimable, devenu par de fructueuses années d'enseignement et l'exercice de sa charge, l'un des maîtres les plus écoutés de la génération actuelle, nous ne pouvions trouver pour cette Semaine d'études guide plus autorisé, plus clairvoyant, plus sûr.

(1) Lucien Romier: Plaisir de France, p. 77.

Le séminaire de Rimouski s'est dit honoré et heureux de nous accueillir sous son toit. Nous sommes nous-mêmes, encore plus, de pouvoir nous réunir dans cette maison dont l'atmosphère intellectuelle et les traditions de science et de patriotisme ne seront pas sans influencer sur l'esprit de nos assises.

Pour ce grand bienfait, Excellence, veuillez recevoir l'hommage de notre bien vive gratitude.

Mais plus haut encore monte notre reconnaissance. Elle s'adresse au représentant même du Souverain Pontife sur la terre canadienne, à Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Cassulo est un ami dévoué des Semaines sociales. "Comment ne le serais-je pas, me disait-il un jour, aimablement, puisque je représente le Pape!"

Parole délicate et profonde qui atteint l'âme même de notre œuvre, fondée pour diffuser les enseignements pontificaux, et atteste qu'elle n'a pas dévié de son but.

Plus que jamais, Excellence, en cette période de désarroi intellectuel et de détresse économique, c'est de l'Eglise que nous attendons le salut et c'est vers son chef, notre bien-aimé Pontife Pie XI et ses représentants dans notre pays, que nous voulons tourner les esprits et les cœurs. Leurs paroles, leurs gestes, leurs directives guideront nos pas.

* * *

A la gloire de la terre! Sous ce titre un grand savant qui fut aussi un grand catholique, Pierre Termier, a réuni des pages où il exalte la terre.

"La terre, écrit-il dans une vibrante préface, m'est apparue, dès ma jeunesse, comme infiniment belle; digne d'être parcourue, étudiée, expliquée et chantée; capable de nous consoler dans les pires douleurs et, quoique périssable elle-même, de nous parler d'éternité. Plus tard, quand l'océan me fut donné de la mieux connaître, quand j'eus visité les montagnes les plus célèbres et les rivages les plus réputés, quand les sciences dont elle est l'objet m'eurent définitivement séduits, enchaînés et conquis, mon admiration devint une sorte de passion ardente et je tâchai de communiquer cette flamme aux âmes qui s'approchaient de la mienne." (2)

Cette passion, si ardente fut-elle, n'embrassait cependant que le squelette, si j'ose dire, l'ossature de la masse terrestre: ses roches, ses minerais, ses strates.

Pierre Termier était un géologue. Quelle flamme l'aurait donc animée s'il avait regardé, de son oeil pénétrant, la chair qui recouvre ces os, l'humus fécond dont Dieu d'une parcelle forma le corps de l'homme, et qu'il étendit sur toute la surface du globe afin que l'humanité en fit le lieu de sa demeure, qu'elle en tirât sa subsistance quotidienne, qu'elle y trouvât ces spectacles magnifiques qui réjouissent ses yeux et enchanterent son âme.

Et pour qu'avec le pain, nourriture de nous, nous devions le don surhumain de la beauté, le plus cher de sentir la Beauté tressaillir dans les choses. (3)

Cette épique que le géologue n'a pas écrite, vous allez la composer vous-mêmes, messieurs, qui nous apportez durant cette semaine votre précieuse collaboration: prêtres et laïques, professeurs, sociologues, hommes publics. Et le livre qui contiendra vos travaux pourra s'intituler à bon droit lui aussi: A la gloire de la Terre, de la Terre vivante, de la Terre généreuse et féconde du Canada!

(2) Pierre Termier, A la gloire de la Terre, p. 8.

(3) Louis Mercier: A la Terre.

L'agriculture

Base économique
d'une nation

L'agriculture québécoise ne fournit que 19,7 p.c. de la richesse totale de notre province — Elle est plutôt un mode de vie qu'une exploitation payante — Coopération — Une législation plus agricole — L'aide des économistes

Etude de M. l'abbé Edouard Beaudoin à la Semaine sociale de Rimouski

Rimouski, 15. — Voici le résumé de l'étude présentée hier avant-midi, à la séance de la Semaine sociale, par M. l'abbé Edouard Beaudoin, professeur à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, sur l'agriculture, base économique d'une nation.

La supprime importance de l'agriculture comme productrice des nécessités de la vie n'est pas à démontrer, mais il est nécessaire de mettre en évidence le fait que la plus grande majorité de l'humanité est encore employée au travail du sol et qu'il ne peut y avoir de prospérité générale quand les cultivateurs sont réduits à l'extrême détresse.

L'agriculture reste l'industrie de base de l'univers, du Canada et de notre province:

1. par le nombre de personnes engagées dans l'agriculture;

2. par le capital engagé dans cette industrie;

3. par la richesse produite.

Les personnes

1. A peu près les 2-3 de la population mondiale vivent de l'agriculture. La population des agriculteurs varie beaucoup dans les cinq continents. C'est l'Amérique du Nord qui tient le record du plus faible pourcentage. Seulement 23 p. c. de ses habitants tirent leur subsistance de la terre. Rien de surprenant: toute la politique économique de l'Amérique a tendu depuis un demi-siècle à sacrifier le terrien au citadin. Ce qui a caractérisé le plus le développement du continent nord-américain dans les dernières cinquante années, c'est son développement industriel.

Comparons ensemble les populations des États-Unis et du Canada: États-Unis: en 1930, 56 p. c. d'urbains, 43,8 de ruraux; Canada: en 1931, 44,3 p. c. d'urbains, 55,6 de ruraux.

Le Canada est donc moins industrialisé que son voisin du Sud. Tout de même, en 1921, sur toutes les occupations rémunérées, seulement 32,8 p. c. étaient des ouvriers de la terre.

Le nombre des fermes au Canada augmente encore, mais pas dans la proportion de l'augmentation de la population.

En 1931, notre province comptait 63,1 p. c. d'urbains, et 36,9 p. c. de ruraux. Mais tout rural n'est pas cultivateur. Quel est le nombre exact des cultivateurs? En admettant que cinq personnes habitent sur chaque ferme recensée, nous arrivons à une moyenne de 24 p. c. de la population totale. Pendant la dernière décennie décennale, la population québécoise s'est accrue de 21,7 p. c., mais en prenant la population des 20 comtés les plus ruraux de notre province, on ne trouve une augmentation que de 3 p. c.

On va le surplus de notre population agricole? Dans les chantiers, comme bûcherons, dans les villes comme manoeuvres, et dans les usines comme ouvriers.

Le capital

L'agriculture ne tire pas seulement son importance du nombre de ceux qu'elle fait vivre, mais elle compte également dans l'économie d'un pays par le capital qui s'y

trouve engagé. La richesse totale du Canada, en 1929, se chiffrait à 30 milliards. La richesse brute agricole, évaluée en 1931, comprenait six milliards sept cents millions. La valeur nette de la production agricole comparée à sa valeur totale de 100 était en 1931 de 23 p. c.

La richesse de notre province, établie sur la même base, était de huit milliards et demi. L'agriculture québécoise fournit 19,7 p. c. de la richesse totale.

Ce qui fait la valeur inestimable de la richesse agricole, c'est d'être le produit d'une industrie qui opère sur les biens essentiels à la vie, d'être répartie assez également entre un grand nombre d'agriculteurs.

La richesse produite

La valeur nette de la production agricole totale pour 1929, comparée à toutes les autres productions primaires et secondaires, atteignait 26,2 pour cent du total 100.

Les récoltes comptent pour une bonne moitié, les produits laitiers pour plus d'un quart. Les capitaux dans l'agriculture du Canada rapportent un profit brut de 13 pour cent.

La valeur de notre agriculture québécoise ne compte que pour 19,7 pour cent de notre richesse totale. Elle occupe la seconde place après l'industrie. La production agricole dans Québec s'élevait en 1931 à 181 millions. Les principales productions sont l'industrie laitière, les animaux et les produits laitiers, les volailles, fruits et légumes.

Les capitaux engagés dans l'agriculture de Québec rapportent 12,5 pour cent.

L'agriculture est aussi la base économique de notre industrie pour les matières premières qu'elle fournit, par les ouvriers qui tirent d'elle leur subsistance et par l'apport qu'elle fournit à notre commerce et à nos transports.

En 1929, 21 pour cent des matières premières alimentaires toutes nos industries canadiennes venaient de l'agriculture.

Plus du tiers des établissements industriels dépendent de l'agriculture pour opérer.

Dans la grande industrie canadienne, 24,6 pour cent du personnel à salaire, et 22,1 pour cent du personnel à gages travaillent des matières premières venant des substances végétales et animales de production agricole canadienne.

Dans notre province, le nombre des ouvriers à salaire et des ouvriers à gages travaillant sur des matières premières végétales et animales se monte à 5-1-5.

L'agriculture fait plus; elle fournit du capital à l'exploitation industrielle par les caisses d'épargne des banques qui drainent ces capitaux au profit de l'industrie; par les primes annuelles d'assurance, collectées à la campagne et placées, elles aussi, dans la grande industrie; par l'achat d'actions industrielles et de détentures. Ces montants sont peu considérables et équivalent à à peu près la moitié des économies faites dans l'agriculture.

L'agriculture a contribué de deux manières à la voirie améliorée par la moitié fournie par les municipalités rurales et par les taxes directes sur les licences et l'essence. En 1930, 24 pour cent de tout le transport de fret venait des produits agricoles. Dès que l'agriculture est malade, le transport marche au ralenti.

La crise

L'agriculture a subi plus fortement la crise actuelle que le commerce et l'industrie. Les produits agricoles ont subi une baisse plus considérable que les produits manufacturés; les matières premières fournies par l'agriculture ont baissé de 38 pour cent quand les produits manufacturés n'ont subi qu'une baisse de 22 pour cent.

Ce qui fait que l'agriculture attire encore les cultivateurs, c'est qu'ils recherchent plus la stabilité

que la richesse. L'agriculture du Québec surtout est plutôt un mode de vie qu'une exploitation payante. Les capitaux dans l'agriculture durent plus que dans l'industrie et dans les temps de crise le petit cultivateur peut se replier sur sa ferme et ne compter que sur elle pour sa nourriture, son logement et, en partie, son habillement.

Conclusions

L'achat chez nous des produits agricoles québécois. Que l'industrie s'approvisionne en premier lieu de matières premières venant de notre province, qu'elle utilise nos ouvriers afin que l'argent économisé reste dans notre province.

L'union professionnelle, englobant tous les agriculteurs sur une base coopérative, pour la vente et l'achat des produits, pour l'influence nécessaire à contrebalancer les unions syndiquées.

Une députation agricole d'hommes instruits des choses de la terre afin d'obtenir une législation plus agricole.

Enfin, que tous les économistes s'intéressent à l'agriculture, pour la conseiller et lui venir en aide au moment opportun.

Le retour à la terre

Les grandes villes semblent se désintéresser de l'offre faite par Ottawa et Québec

Québec, 15. (D.N.C.) — Les grandes villes gardent le mutisme et semblent bouter la politique de retour à la terre que leur ont offerte MM. Gordon et Laferté. A deux reprises, la commission du retour à la terre les a invitées à se presser, mais sans résultat.

Comme on le sait, les gouvernements provincial et fédéral ont décidé de payer, comme l'an dernier, \$200 chacun pour les familles de colons désireux de s'établir sur des lots, pourvu que les municipalités donnent également \$200.

Cette somme de \$200 peut être fournie par une tierce personne ou une tierce association ou organisation pourvu que la municipalité consente à servir d'intermédiaire. La municipalité qui veut profiter de cette politique doit former une commission qui fait enquête sur les candidats qui se présentent, les accepter, envoyer leur demande à la Commission du retour à la terre, qui décide sur le cas de chacun.

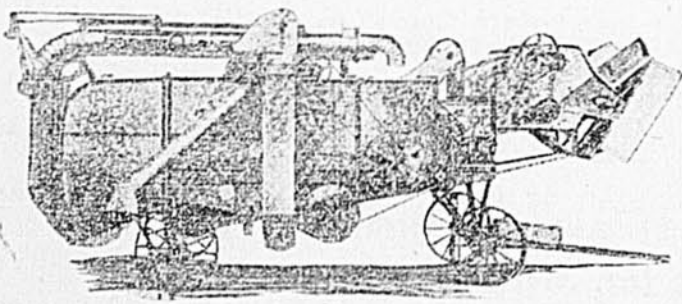
Or, à l'heure actuelle, un très petit nombre de municipalités ont agi, soit une quinzaine. Les grandes municipalités comme Québec et Montréal n'ont rien fait, pas même formé les commissions qui enquêteraient pour savoir si des familles veulent s'en aller sur des lots.

En écrivant à nos annonceurs — mentionnez le "Bulletin des Agriculteurs".

ARRÊTEZ LA BOÛTÉE SANS IMMOBILISER LA BÊTE

Votre cheval ne perd pas de temps pendant le traitement avec cet excellent Absorbine. Ne fait pas d'ampoules et ne gêne pas le travail. Réduit les souffrances, a raison des écorchures, des boites, des autres inflammations. Anti-venimeux pour les mords, les morsures, coupures et autres blessures. Soulage, traite et adoucit. Economique: il faut si peu pour produire tant d'effet. Toutes pharmacies. Grande bouteille, \$2.95 W. F. Young Inc. Immeuble T.M.M. Montréal.

Employez ABSORBINE

La Batteuse Métallique
FORANO

incorpore toutes les améliorations les plus modernes en fait de construction de Batteuses et Décortiqueuses. Elle a donné des preuves évidentes d'une grande supériorité, qu'il s'agisse de battage de grain ou de trèfle, sur ses plus proches concurrents, sans exception aucune. C'est le produit de 60 années d'expérience comme techniciens, fondeurs, et mécaniciens.

Construite en vue d'un service constant et d'une longue durée, elle constitue un placement de tout repos.

20 coussinets à rouleaux Timken, système de graissage Alemite Zerk. Engrenage Automatique Hart, reconnu dans le monde entier comme ce qu'il y a de mieux.

GARANTIE POUR 5 ANS — PRIX MODÈRE
AUSSI BATTEUSE EN BOIS — MOTEURS NIAGARA

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

FONDÉE EN 1873

PLESSISVILLE

QUEBEC

T'A PAS ?



T'a pas déjà essayé une fois que tu avais mesuré le parquet en glissant sur une carpelette —



ou que tu avais mis ton argent sur le pire cheval aux courses —



ou que tu avais surpris les poutes du voisin dans ton jardin —



T'a pas déjà essayé une BLACK HORSE ? Rien comme ça pour faire retrouver sa sérénité d'esprit!

Dites simplement —
"Bière"

BLACK HORSE

Dawes, S.V.P."

Nouvelles des marchés

Marchés aux bestiaux

Montréal a reçu environ 1,600 boeufs pendant les deux premiers jours de la semaine. Lundi il y avait une demande soutenue pour les bons boeufs, mais les autres catégories étaient en baisse de 25 à 50 cts. La plupart des bons boeufs ont fait entre \$4.50 et \$5 et ils étaient en général rigoureusement classés. Les boeufs moyens à moyennement bons variaient entre \$3.25 et \$4, les boeufs légers communs entre \$3 et \$3.25, tandis que les espèces légères et maigres descendaient jusqu'à \$2. Quelques vaches ont obtenu \$3, les vaches à gros corps d'un type laitier de \$2.50 à \$2.75, et les vaches communes de boucherie sont descendues jusqu'à \$1.75. Les vaches à conserver n'accusaient aucun changement et ont fait \$1 et les laurées variaient de \$1.50 à \$3, selon le poids et la qualité. Mardi, tous les boeufs étaient de qualité commune et se vendaient lentement.

Les veaux de boucherie étaient soutenus, mais les veaux d'herbe étaient lents et en baisse de 25 cts. Les veaux de boucherie variaient entre \$3.50 jusqu'à \$5.25, et les veaux de lait communs à passables entre \$2.75 et \$3.25. Les veaux d'herbe étaient lents entre \$2 et \$2.35. Mardi, les veaux n'accusaient aucun changement; les meilleurs ont fait \$5.

Il y avait un petit nombre d'agneaux. Quelque 400 ont été livrés sur contrat antérieur à \$6, et

les avortons à \$4. La plupart des nouvelles ventes ont été effectuées entre \$5.75 et \$6 pour les meilleurs. Les avortons (culls) ont subi une réduction de \$2 les 100 livres. Les lots mélangés d'agneaux passables à moyens variaient entre \$5 et \$5.50 et les moutons, qui n'accusaient aucun changement, entre \$1 et \$3. Mardi le marché n'accusait aucun changement.

Il y avait environ 3,600 porcs à Montréal, dont un gros pourcentage était des porcs d'engrais. Le marché était plus ferme à l'ouverture. Les ventes étaient lentes, et les porcs à bacon et de boucherie ont fait entre \$6.50 et \$6.75. Les sélects ont obtenu la prime de \$1 par tête. Le marché était plus lent mardi à prix variant entre \$6.50 et \$6.60, nourris et abrévés.

Oeufs

Le commerce des oeufs est resté encore en général assez calme cette semaine, mais la légère amélioration qui a été notée à la fin de la semaine dernière s'est continuée quelque peu et une nouvelle amélioration s'est produite vers la fin de cette semaine. L'activité commerciale a été en général lente, mais il semble que la consommation augmente. Les Premiers et les Seconds se vendent assez bien, mais les Extras sont plutôt rares. Les arrivages de l'Ouest diminuent, mais les stocks en magasins, les oeufs reçus de la localité et de l'Ontario sont en excès de la demande.

Le rapport préliminaire du Bureau fédéral de la statistique, publié pendant la semaine et donnant les stocks d'oeufs entreposés au 1er août sur toutes les parties du Canada, montre que la quantité d'oeufs en entrepôt est d'environ trois millions de douzaines supérieures au chiffre du 1er août 1932. Au 1er août cette année, les stocks étaient de 14,221,673 douzaines contre 11,219,788 douzaines au 1er août 1932. Cependant les chiffres pour l'année courante sont inférieurs à la moyenne de cinq ans pour la même date, qui est de 14,719,972 douzaines.

Mais si les stocks d'oeufs en entrepôt sont plus abondants que l'année dernière, il n'en est pas de même des oeufs gelés. Au 1er août les stocks d'oeufs gelés étaient de 3,322,359 livres contre 5,158,097 livres au 1er août 1932 et contre une moyenne de cinq ans au 1er août de 4,258,650 livres. En ces deux dernières années, la quantité d'oeufs gelés manufacturés au Canada a dépassé quelque peu la demande pour ce produit; aussi, cette fabrication a diminué cette année. Nous en voyons la preuve dans les stocks du 1er août qui représentent le maximum des entreposages pour la saison, car la fabrication d'oeufs gelés est à peu près terminée pour l'année.

Pour les expéditions locales non triées les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: Extras 18-19, Premiers 14-15, Seconds 11-12 cts livrés, caisses renvoyées. Les expéditions triées venant de l'Ontario se sont vendues sur place aux prix suivants: 18½, Premiers, 15, Seconds 12 cts, mais à la fin les prix demandés étaient de ½ et plus élevés pour les Extras.

Les Premiers. Cependant, les ventes sont lentes aux prix plus élevés.

On demande à peu près les mêmes prix sur les oeufs de l'Ouest que sur les expéditions de l'Ontario. Les prix de gros aux magasins de détail sont les suivants: Extras 21-23, Premiers, 17-18, Seconds, 14-15 cts. Les oeufs en cartons rapportent 1 ct de plus.

Les prix aux consommateurs sont: Extras 24-30, premiers, 19-24, seconds, 15-18 cts.

Québec, 11 août. — Ce marché aux oeufs a été très tranquille cette semaine. La production locale est très faible et la qualité des arrivages est en général pauvre, ce qui est la cause de la variation insupportable dans le prix des oeufs frais Extras. Un wagon d'oeufs a été reçu de l'île du Prince-Edouard cette semaine.

Les commerçants cotent les prix suivants pour les oeufs venant des points de campagne: Extras 17-21, Premiers, 13-15, Seconds, 11-12 cts. Les prix du gros aux marchands de détail sont les suivants: Extras 21-26, Premiers 16-17, Seconds 15-16 cts.

Volailles

Il est arrivé encore d'assez grosses quantités de volailles en vie. Un wagon est arrivé de l'île du Prince-Edouard. Il y a une bonne demande pour de gros poulets, les arrivages ne peuvent satisfaire. Les prix courants mi-gros pour les poulets en vie sont les suivants: 5 livres et plus, 18-20c, la livre; 4 à 5 livres, 16-18c; pour les poules en vie: 5 livres et plus, 13-15c; 4 à 5 livres, 12-13c; moins de 4 livres, 9-12c. Les prix payés à la campagne sont généralement de 2 cents inférieurs à ces cours.

Nouvelle caisse à oeufs

Des spécifications provisoires pour une caisse régulière d'expédition d'oeufs ont été rédigées à une réunion tenue à Montréal récemment et à laquelle assistaient des représentants de l'Association des producteurs canadiens, des départements de fret et d'express des chemins de fer et du ministère de l'Agriculture.

Le but de la réunion était de choisir une caisse légère et forte, qui pourrait être adoptée comme type modèle dans toutes les parties du pays. Un certain nombre de caisses que l'on avait soumises à des essais ont été présentées et une qui pesait huit livres a été acceptée comme la plus convenable. Cette caisse doit être soumise à de nouveaux essais d'expédition.

Produits laitiers

BEURRE

Le prix du beurre a descendu considérablement dans le cours de la semaine. Le commerce va encore réussir cette année à faire descendre les prix au niveau de l'exportation. Comme le marché de Londres était ferme samedi dernier, et que le meilleur beurre de Nouvelle-Zélande était coté de 18.87 à 19.08 cents la livre, avec encore un demi-cent de baisse, le prix sera au niveau de l'exportation. Il restera cependant que les quelques boîtes de beurre à exporter auront fixé les prix et auront fait perdre beaucoup aux cultivateurs.

Le prix du beurre est également bas à New-York, et samedi les cours de gros à mi-gros étaient de 20 1-2 cents.

Samedi, à la vente aux enchères de Mont-Joli, le beurre a été adjudé à 16 3-4; lundi, à la Rivière-du-Loup, à 17 11-16; et mardi, à St-Pascal, à 17 7-8.

FROMAGE

Le marché du fromage se tient également dans les profondeurs. Il y a peu de demandes pour l'exportation. Il a été exporté à date 110,000 boîtes de fromage de moins que l'année dernière durant la même période.

Samedi, à Londres, le marché du fromage était plus ferme, et le fromage canadien était coté de 10.84 à 11.27 cents la livre.

Voici quels ont été les prix aux enchères:

Jeu: Delta, bl. 9 1-2, col. 9 9-16.
Vendredi: Iroquois, coloré 9 3-4; Lansdowne, col. 9 3-4; Perth, bl. 9 11-16.
Samedi: Belleville, bl. 9 11-16; Napanee, bl. 9 5-8; Picton, bl. 9 5-8; Vankleek Hill, bl. 9 3-4, col. 9 7-8.
Lundi: Alexandria, col. 9 11-16; Cornwall, bl. et col. 9 13-16.
Mardi: Ingersoll, 9 3-8.

FROMAGE CLASSIFIÉ DANS L'ONTARIO ET LE QUÉBEC

Semaine finissant le 12 août 1933: Québec 14,854; Ontario 33,599.

Semaine finissant le 13 août 1933: Québec 17,072 boîtes; Ontario 35,867 boîtes.

Total du 28 novembre au 12 août 1933: Québec 619,262 boîtes. Total du 29 novembre 1931 au 13 août 1932: Québec 722,645 boîtes.

ARRIVAGES À MONTREAL

(Les premiers chiffres sont pour le beurre, les autres pour le fromage.)

Semaine finissant le 12 août 1933: 16,648 btes; 32,724 btes. Semaine finissant le 13 août 1932: 14,733 btes; 40,062 btes.

Du 1er mai au 12 août 1933: 272,128 btes; 384,556 btes.

Du 1er mai au 13 août 1932: 309,029; 510,043 btes.

EXPORTATIONS

Semaine finissant le 12 août 1933: 323 btes; 20,019 btes.

Du 1er mai au 12 août 1933: 1,296 btes; 236,417 btes.

Du 1er mai au 13 août 1932: 34,566 btes; 347,417 btes.

Les enchères de l'U.C.C.

C'est par erreur que nous avons annoncé la semaine dernière les prix obtenus pour le beurre et le fromage aux enchères de l'U.C.C. Les prix annoncés n'étaient que les prix offerts, et ils ont été refusés.

Aux deux dernières enchères, les commerçants paraissent s'être entendus pour ne pas faire d'offres raisonnables. Les offres ont été considérablement moindres que le prix du marché. Si les commerçants ont voulu ainsi se débarrasser des enchères publiques qui les ont souvent forcés à payer un prix plus élevé qu'ils l'auraient voulu, ils ont à peu près réussi.

Probablement un peu à cause des dispositions des commerçants aux deux dernières ventes aux enchères, il n'y a pas de vente publique cette semaine. M. Clinton Henderson, président de Henderson & Stuart, limitait, mais qui fait les ventes pour l'U.C.C., a annoncé mardi après-midi qu'à cause de l'instabilité du marché au beurre et au fromage, les expéditions à l'U.C.C. pour la semaine finissant le 16 août ont été vendues privées.

Nous regrettons que l'U.C.C. ait dû prendre cette décision, probablement à cause de la lutte du commerce et du peu d'encouragement de la classe agricole. Les cultivateurs finissent toujours à payer pour leur apathie et les intermédiaires en profitent. Quelles que soient les opinions contraires, nous sommes d'avis que les ventes aux enchères seraient avantageuses si les cultivateurs faisaient bloc, et la preuve, nous la trouvons dans le fait qu'il est maintenu depuis longtemps, dans l'Ontario, une douzaine de ventes publiques aux enchères, pour le fromage, et le fromage d'Ontario, de même qualité que le nôtre, est toujours vendu de ½ à ½ cent de plus la livre que le nôtre.

O. G.

Un pique-nique agricole bien réussi

Jeu: Delta, bl. 9 1-2, col. 9 9-16. Nous avons le plaisir d'assister à une belle fête agricole à Notre-Dame de Standbridge, comté Missisquoi. Le cercle local de l'U.C.C. a invité les cercles voisins à venir prendre part à un pique-nique agricole. Quelques centaines de personnes ont répondu à l'appel et ce fut un véritable succès.

La journée a commencé par la messe dite par le curé de la paroisse, M. l'abbé J. L. A. Charbonneau, et le sermon fut donné par le vicaire, M. l'abbé Léon LaRochelle.

Tous se réunirent ensuite dans le parc de la ferme Hannigan, endroit idéal pour une telle fête. A l'ombre des pins, des érables, et de tous les arbres qui se trouvent dans nos forêts canadiennes, on est impressionné en pensant à l'activité qui a régné autrefois dans cette résidence seigneuriale de Des Rivières.

Un magnifique dîner fut servi aux invités, mais toutes les familles s'étaient apporté un dîner qui n'était pas arrosé par des liqueurs dispendieuses comme celles qu'apportent les pique-niqueurs des villes, mais qui n'étaient pas moins bonnes. Les légumes, les fruits, les viandes fraîches, les légumes, le bon vin domestique, dont peuvent disposer les cultivateurs, et qui ne sont pas la portée des gens des villes.

Après le dîner il y eut des courses pour lesquelles il fut distribué une dizaine de dollars de prix. Les petites et les grandes filles, les femmes, les petits garçons et les hommes de tout âge eurent leurs courses; il y eut concours de sauts en hauteur et aussi tirage au câble. Lors de ce dernier concours, le câble ne put résister aux bras vigoureux des cultivateurs et il cassa. L'annonceur de St-Hyacinthe, M. l'abbé G. Spéard, se servit de ce fait pour faire comprendre que quand les cultivateurs tirent chacun de leur côté, il arrive ordinairement que quelque chose se casse, et alors, comme lorsque le câble a cassé, la plupart culbutent. La journée fut des plus agréables. Il n'y eut qu'un léger accident, sans gravité, mais celui qui fut la cause et celui qui en fut la victime ne sont, ni l'un ni l'autre des cultivateurs pratiquants.

Après les courses, il y eut des discours par le sous-signé d'abord et ensuite par M. l'annoncier diocésain de l'U.C.C., par MM. Alexis Beauregard, Paul Gingras, agronome de Missisquoi; Jos. Théberge et Joseph Casson, tous deux directeurs de l'Union diocésaine de St-Hyacinthe, et enfin par M. le curé Charbonneau. Celui-ci paraissait, durant toute la journée, très heureux de voir les cultivateurs de sa paroisse s'amuser ainsi en se reposant et en s'encourageant à l'union.

De telles réunions devraient se généraliser chez les cultivateurs. Toute la famille pourrait ainsi aller se reposer au moins une fois par année. Les cultivateurs d'une région ont besoin de se rencontrer ainsi pour mieux se connaître, mieux s'unir et causer ensemble des questions qui les intéressent.

Il y avait à Notre-Dame cinq ou six agriculteurs, avouons-le. Ceci est très bien car la présence du curé dans une réunion agricole est toujours un bien bon encouragement aux cultivateurs.

Il y eut durant la journée une partie de balle au champ entre les deux clubs de Notre-Dame et une autre entre les clubs de St-Sébastien et de Pike River.

Toute cette organisation était sous la direction de M. Adrien Provost, président du cercle de Notre-Dame, et il mérite des félicitations pour son succès. C'est un bel exemple qui devrait être répété, et qui devrait être suivi dans autant de régions que possible.

De telles réunions devraient s'organiser avec le moins de dépenses possible, chacun apportant son panier pour toute sa famille. Nous ne voudrions pas encourager les cultivateurs à dépenser pour des pique-niques autant que les gens des

PETITES ANNONCES

ATTENTION!

Voilà la vraie serrisuse de choix que vous cherchez. Fabricée et vendue en quatre modèles: \$12.72, \$15.90, \$25.00, \$35.00. Pour vous cultiver, à la vraie serrisuse du cultivateur. Garantie complète pour former, couper, reborder trois grandes commandes. Nos 2, 2½ et 4. L'argent avec la commande: \$15.90. 5% de réduction aux abonnés du "Bulletin des Agriculteurs" qui enverront cette annonce avec leur commande, accompagnée de la bande d'adresse du journal. Gare aux contre-façons.

JOS. F. X. LALIBERTE, manufacturier St-Anselme, comté Dorchester. Aussi métier à tisser mécanique, dont le passage de la navette est automatique, ainsi que le changement des lames. Fait 20 sortes de tissus, travaille tous les patrons fleuris à 4 lames. Ecrivez pour plus de renseignements.

villes, mais ils peuvent s'amuser sans qu'il leur en coûte, et à cela nous ne saurions trop les encourager.

Oscar GATINEAU

Statistiques

DANS LES ENTREPOIS FRIGORIFIQUES

Au commencement d'août de l'année courante, les entrepôts frigorifiques du Canada renfermaient 33,660,900 livres de beurre de crème, ce qui est environ un million de livres de plus qu'à la même date de l'an dernier, et sept millions de plus que la moyenne de cinq ans: 25,475,869 livres de fromage, soit six millions de livres de plus que l'an dernier et environ un million de livres de plus que la moyenne de cinq ans: 18,401,268 douzaines d'oeufs, soit environ un million de douzaines de plus que l'an dernier, mais un demi-million de moins que la moyenne des derniers cinq ans; 32,297,150 livres de porc, comparativement à 34,552,753 livres, à la même date de l'an dernier, et 30,628,576 livres de volaille, ce qui est une fraction au-dessus du volume de la même date de 1932.

EXPORTATIONS DE BLE PAR LES PORTS CANADIENS

Au cours des douze mois terminés avec juillet 1933, le Canada a exporté 240,136,593 boisseaux de blé, d'une valeur de \$134,221,486, comparativement à 182,803,322 boisseaux d'une valeur de \$108,545,288 l'année précédente. De ces totaux, 185,032,270 boisseaux ont été expédiés par les ports canadiens en 1932 comparativement à 129,638,423 en 1932. Le Royaume-Uni a absorbé 156,461,736 boisseaux des exportations de l'année qui vient de clore comparativement à 101,565,151 l'année précédente.

ACCROISSEMENT DES EXPORTATIONS DE BOIS SUR TRINIDAD

Les exportations de bois canadien vers Trinidad ont augmenté de 149,719 livres sterling en 1931 à 166,419 livres sterling en 1932.

A l'exposition provinciale de Québec

Du 2 au 9 septembre — Réduction de prix dans le service de transport

Les administrateurs de l'Exposition provinciale de Québec tiennent à répéter ici qu'il y aura une grande réduction de prix pour le transport des voyageurs sur toutes les lignes de chemins de fer et de navigation de cette province, (et même sur toutes les lignes d'autobus), à l'occasion de l'Exposition provinciale de Québec.

Cette réduction qui coupe presque en deux les taux ordinaires sera annoncée dans tous les journaux la semaine prochaine.

Etait maigre et faible

Mme Pauline Berisky, de Paterson, N.J., écrit: "Je ne pouvais pas manger, je n'avais d'appétit pour rien et j'étais devenue maigre et faible. L'usage continu du Novonol de Dr Pierre me donna un bon appétit et me rendit de nouvelles forces". Cette fameuse médecine d'herbes, stimule l'action de l'estomac et améliore le procédé de digestion; elle est fournie par des agents locaux spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Les engrais chimiques supérieurs

Fabriqués au Canada

Les engrais chimiques C. I. L., à base de Superphosphate C. I. L. granulé, sont fabriqués d'après un procédé spécial et sont scientifiquement mélangés. Appliquez l'engrais C. I. L. 0-14-6 ou le superphosphate C. I. L. 20% sur vos pâturages cet automne. Vous serez étonnés de la pousse vigoureuse et hâtive le printemps prochain.

Demandez notre littérature gratuite, comprenant:

"Le Courrier des Engrais Chimiques C. I. L."

"Le Superphosphate C. I. L."

"Le Nitro-Craie C. I. L."

"Salubrité de l'étable et Super-fumier".

Secs  Fluides

Engrais chimiques

Division des engrais chimiques,

Canadian Industries Ltd

Edifice Beaver Hall, Montréal, Canada.

NOUVELLES DES PRIX

CE QUE VOUS ACHETEZ

PRIX DU GROS, PRIS À MONTREAL

FARINE À PAIN		DRECHE DE BRASSERIE		PETROLE	
Première patente	2.60	Drèche, 21 pour cent	21.00	Imperial Royaleite:	Le gallon
Deuxième patente	2.30			Barils de bois de 42 gal.	.15
Forêt à boulanger	2.25			Imperial Royaleite:	
				Barils d'acier de 47 gal.	.15
FARINE À ENGRAIS		SUCRE		GAZOLINE	
Première patente	2.00	Granulé, sac de jute	6.65	Imperial Three Star:	Le gallon
Deuxième patente	1.90	Granulé, sac de coton	6.65	Barils de 47 gallons	.16
		Cassonade no 1	6.30	Barils de 47 gallons	.19
		Cassonade no 2	6.20	Barils de 47 gallons	.19
SOUS-PRODUITS DU BLE		MELASSE (Barbades)		ENGRAIS CHIMIQUES SIMPLES	
Son	21.50	No 1, tonneau de 90 gal.	.46	Par chars complets, F.O.B. Québec	La tonne
Gru rouge	22.50	No 1, baril de 25 gal.	.50	Superphosphate, 20 p. c.	assimilable \$16.75
Gru blanc Laurentia	24.50			Phosphate Thomas	\$16.00
Middlings extra	29.50			Muriate de potasse 48%	
GRAINS				sac de 200 lbs	45.25
Avoine C. W., no 2	.43			Sulfate de potasse 48 p.c.	
Avoine C. W., no 3	.41			sac de 200 lbs	\$55.50
Avoine d'alimentation no 1	.41			Sulfate d'ammoniaque, 20 p.	
Orge C. W., no 3	.52			c d'azote, sac de 125 lbs	\$53.00
Blé Northern no 2	.78			Nitrate de soude, 15 p. c.	
Mais	.75			d'azote, sac de 100 lbs	\$47.00
TOURTEAUX DE LIN					
Première qualité	34.00				

NOUVELLES DES PRIX

CE QUE VOUS VENDEZ

Prix de gros, net, livré à Montréal — Dernières corrections, mercredi, 1 heure

BEURRE DE BEURRIERIE		MIEL BLANC		VEAUX DE CHAMPS VIVANTS	
	La livre		La livre		Les 100 livres
Pasteurisé no 1	18 1-16	Réceptifs de 30 lbs	.07½	Nos 1 et 2	\$2.00 à \$2.35
Pasteurisé no 2	17 9-16	Réceptifs de 5 lbs	.08		
Non pasteurisé no 1	17 9-16	Réceptifs de 2½ lbs	.08½		
FROMAGES LOCAUX		MIEL AMBRE		VEAUX DE CHAMPS ABATTUS	
			La livre		Les 100 livres
Meules de 5 lbs	.10	Réceptifs de 30 lbs	.06½	No 1	
Meules de 20 livres	.09	Réceptifs de 5 lbs	.07	No 2	
		Réceptifs de 2½ lbs	.07½		
FROMAGE COLORE		MIEL BRUN		MOUTON VIVANTS	
			La livre		
No 1	.09½	Réceptifs de 30 lbs	.05	Choix	3.00
No 2	.08½	Réceptifs de 5 lbs	.05½	No 1	\$1.00 à \$2.00
		Réceptifs de 2½ lbs	.06		
FROMAGE BLANC				MOUTONS ABATTUS	
			La livre		Les 100 livres
No 1	.09	Réceptifs de 30 lbs	.05	Choix	4.00
No 2	.08	Réceptifs de 5 lbs	.05½	No 1	3.00
		Réceptifs de 2½ lbs	.06		
OEUFs		SIROP D'ERABLE		AGNEAUX	
	La douzaine		Le gallon		Les 100 livres
Frais extras	.19	No 1		No 1	\$5.75 à \$6.00
Frais premiers	.15½	No 2		No 2	\$3.75 à \$5.50
POULES ABATTUES		SUCRE D'ERABLE		AGNEAUX ABATTUS	
	La livre		La livre		Les 100 livres
A		No 1	.12	Choix	10.00
B		No 2	.08	No 1	9.00
C				No 2	8.00
POULES VIVANTES		BOUVILLONS VIVANTS		PORCS	
			Le cent		
A	.13	No 1	\$4.25 à \$5.00	A bacon	\$6.50 à \$6.75
B	.11	No 2	\$3.25 à \$4.00	De boucherie	\$6.50 à \$6.75
C	.08	No 3	\$2.00 à \$3.25	Légers	\$6.50 à \$6.75
POULETS VIVANTS		TAURES VIVANTES		D'engrais	\$8.50 à \$6.75
			Les 100 livres	Truies	\$8.50 à \$5.00
A	.17	No 1	3.50 à 4.00	Les sélects ont rapporté une prime de \$1.00 par tête et les lourds et extra lourds une diminution de 50 cents et \$1 par 100 livres respectivement.	
B	.15	No 2	\$2.25 à \$3.00	PORCS ABATTUS	
C	.13	No 3	\$1.50 à \$2.25		Les 100 livres
POULETS ABATTUS (sélectionnés)		VACHES VIVANTES			
	La livre		Les 100 livres	No 1, 90 à 150 lbs	9.00
A		No 1	2.75 à 3.00	No 2, 160 à 226 lbs	8.50
B		No 2	\$2.25 à \$2.50	No 3, 250 lbs et plus	6.00
C		No 3	\$1.75 à \$2.00	PEAUX VERTES	
DINDES ABATTUES		TAUREAUX VIVANTS			La livre
	La livre		La 100 livres	De bœuf, moins de 48 lbs 7½	.08
A		No 1	\$2.50 à \$3.00	De taureau	.05½
B		No 2	\$2.25 à \$2.50	De veau	.80 à .90
C		No 3	\$1.75 à \$2.00	De veau engraisé, la lb	.12 à .13
OIES ABATTUES		VEAUX DE LAIT VIVANTS		De cheval, la peau	1.75 à 2.00
	La livre		Les 100 livres	LAINE	
Bonnes, 10 lbs et plus		No 1	\$4.50 à \$5.00		La livre
Moyennes, 8 lbs et plus		No 2	\$3.25 à \$4.50	Lavée	.15½
		No 3	\$2.75 à \$3.00	Non lavée	.11½
CANARDS ABATTUS		VEAUX ABATTUS		PATATES	
	La livre		La livre		
A, 5 lbs et plus		Choix	.07	No 1, Québec, nouvelles	1.75
B, 4 lbs et plus		No 1	.06	No 1, N.-Brunswick	1.20
JEUNES CANARDS VIVANTS					
	La livre				
A					
No 1					
No 2					
No 3					

La "Semaine sociale"

L'Eglise et la Terre

Texte de la conférence prononcée hier soir, à la "Semaine sociale" de Rimouski, par M. l'abbé Philippe Perrier — Ce que l'Eglise a fait pour la terre — Aujourd'hui: ce quelle propose — La terre au Canada français

UN PUISSANT PLAIDOYER ET UN CLAIR PROGRAMME D'ACTION

L'Eglise est une grande puissance civilisatrice. Elle est la mère et la gardienne du progrès intellectuel et moral. C'est elle qui a jeté dans le monde des idées nouvelles. Elle a assaini, rectifié les idées des philosophes antiques. Elle a cultivé les lettres, les sciences, et les arts. Elle leur a donné un essor, une splendeur incomparables.

Elle est également la mère et la gardienne du progrès moral. Par la lumière qu'elle répand dans les esprits, par les consolations qu'elle offre aux cœurs, par le secours qu'elle prête à la volonté, par la force de résistance qu'elle oppose aux passions, par la multiplicité des vertus qu'elle fait éclore, elle est la grande vitalité du monde.

Mais l'Eglise est aussi la mère et la gardienne du progrès matériel. Elle est la démonstration vivante de ce qu'affaiblissent l'homme: "Chose étonnante! Chose admirable! La religion chrétienne, qui semble n'avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci." Elle bêche le progrès matériel dans l'agriculture comme dans l'industrie et le commerce. Si elle s'adresse directement aux âmes qu'elle a mission de conduire au bonheur éternel, elle s'occupe des corps qui sont les enveloppes des âmes. Pour aller au ciel, il faut passer par la terre, et comment monter là-haut, sans tenir compte des nécessités d'ici-bas? L'Eglise ouvre aux âmes une source de vie spirituelle. Elle fait jaillir l'espérance d'un au-delà bienheureux.

Mais elle nous enseigne qu'il faut remplir ici-bas une tâche humaine en réalisant par un effort personnel l'idéal du royaume de Dieu. Nous vous dirons ce soir: I. Ce que l'Eglise a fait pour la terre.

II. Ce qu'elle nous propose aujourd'hui.

Ce que l'Eglise a fait pour la terre

En donnant à Adam, comme première consigne, de cultiver le domaine terrestre, le Créateur avait établi entre l'humanité et le travail agricole une harmonie naturelle que les influences chrétiennes ont à leur tour fortifiée. Dieu établissait l'homme roi et maître de toutes les choses créées et le plaçait dans le paradis "pour qu'il le cultivât et pour qu'il le gardât" (Gén. II, 15). Le chef de la grande famille humaine reçoit la terre que le Seigneur lui donne pour la cultiver et la garder, de même que les fils de cultivateurs reçoivent le patrimoine familial pour le cultiver et le garder. C'était au sortir des mains de son Créateur que l'homme a reçu ce patrimoine. Mais quand il perdit son innocence et son bonheur, il ne perdit pas du même coup la possession de la terre. Mais celle-ci devint rebelle: "La terre poussera des ronces et des épines; et tu devras les arracher du sol." Au travail imposé d'abord à l'homme s'ajoute l'idée de peine qui est la suite du péché et qui accompagne le travail. Mais l'institution du travail de la terre est divine. Dieu veut associer l'homme à son œuvre créatrice; et quand il donne la vie aux plantes, il demande à l'homme sa collaboration pour faire pousser un épi

de blé à la place d'un chène. Aussi Bossuet, dans son *Discours sur l'Histoire Universelle*, a pu écrire: "Les premiers arts que les hommes apprirent d'abord, et apparemment de leur Créateur, sont l'agriculture, l'art pastoral, celui de se vêtir, et peut-être celui de se loger." Voici l'agriculture ainsi considérée par Bossuet, comme avant été "apparemment" l'un des objets de la révélation primitive.

Jésus-Christ lui-même, dans son évangile, en maints endroits, semble avoir voulu honorer la profession agricole. Sans doute qu'il parlait à des agriculteurs, mais il n'a pas dédaigné d'emprunter ses paraboles ou ses allégories à l'agriculture. Il se présente sous les traits d'un homme qui cultive la terre. Il a un champ, il a une vigne, des pâturages et un bœuf. Sur la fin de sa vie, quand Notre-Seigneur a préparé les cœurs et les esprits des siens comme une bonne terre qui est assurément le plus beau titre de noblesse pour une famille peut désirer: "Je suis la vigne, vous êtes les rameaux, mon Père est agriculteur" (Jean, XV). Or l'Eglise s'est appropriée cette doctrine. Elle a prêché l'attachement au sol. Sans cesse elle a dit aux agriculteurs qu'ils étaient grands bienfaiteurs de l'humanité en faisant pousser un brin d'herbe là où auparavant la terre était nue.

Elle a voulu l'agriculture prospère. "Les véritables richesses", dit Bossuet, sont celles que nous avons appelées naturelles, à cause qu'elles fournissent à la nature ses vrais besoins. La fécondité de la terre et celle des animaux est une source inépuisable des vrais biens. L'or et l'argent ne sont venus qu'après, pour faciliter les échanges.

Le rôle des moines anciens

Or cette terre bénie de Dieu et mise en honneur par le Christ a besoin de la main de l'homme pour se couvrir des moissons qui nourrissent les humains. Laisée à elle-même, elle déviolerait les regards des forêts immenses, des plantes luxuriantes et éparpillées, qui encombreraient le sol et gêneraient le cours des eaux. L'homme doit la travailler pour abattre ces arbres et détruire les ronces et les épines, y faire croître à la place le blé et les plantes utiles. L'Eglise le comprit, quand elle entreprit l'éducation des peuples barbares, faisant l'invasion du vieux empire romain. Elle prit ses moines par la main et les conduisit dans le sillon, si bien que le "spectacle de plusieurs milliers de religieux cultivant la terre minait à peu les préjugés barbares qui attachaient le mépris à l'art qui nourrit les hommes". (Chateaubriand). Il fut gigantesque ce travail des moines qui luttèrent contre une nature indomptée et sauvage. Devant eux s'élevaient des forêts aux arbres gigantesques, des marais improductifs, ils n'avaient pas les instruments aratoires qui sont aux mains de nos agriculteurs. Il fallait domestiquer les espèces animales. En face d'eux se trouvaient des Barbares qui venaient de dévaster les campagnes restées florissantes, alors que les vieux Romains corrompus agonisaient en présence de ces jeunes races barbares disciplinées. L'Eglise convertit ces hommes en laboureurs. Elle protégea la terre cultivée contre les dévastations de la chasse et du gibier féodal. Voyez-la transformer l'épée du seigneur en une pacifique charrue. Témoin ce seigneur aquitain nommé Théodulph, dont parle Montalembert, devenu moine agriculteur qui travailla la terre pendant vingt-deux ans. Il avait désiré se livrer aux travaux agricoles du monastère. Ses rudes travaux n'empêchaient pas son assiduité aux offices et aux psalmodes de la nuit. C'est, du reste, ce qui se pratique encore couramment chez les Trappistes. Un jour il fut élu abbé de sa communauté; puis il mourut. Les habitants du village voisin s'emparèrent de sa charrue après sa mort, la suspendirent dans leur église comme une relique. "Noble et sainte relique", dit Montalembert, que je baiserais aussi volontiers que l'épée de Charlemagne ou la plume de Bossuet!

L'Eglise a de tout temps reconnu l'agriculture comme le nourricier de l'Etat. Elle s'est efforcée de l'attacher au sol, et de favoriser son accession à la propriété du sol. Voyez ce que dit Léon XIII: "L'homme stimule l'industrielle activité du peuple par la perspective d'une participation à la propriété du sol, et l'on verra peu à peu se combler l'abîme qui sépare l'opulence de la misère."

"En outre, c'est toujours Léon XIII qui parle, la terre produira toutes choses en plus grande abondance. Car l'homme est ainsi fait que la pensée de travailler sur un fonds qui lui est propre, redouble son ardeur et son application. Il s'agit même à mettre tout son cœur dans une terre qu'il a cultivée lui-même, qui lui promet à lui et aux siens non seulement le strict nécessaire, mais encore une certaine aisance. Et nul qui ne voie sans peine les heureux effets de ce redoublement d'activité sur la fécondité de la terre et la richesse des nations."

Au Canada français

Au Canada, l'Eglise a applaudi aux efforts de nos premiers colons. "C'est la glorieuse épopée de la terre qui naît, de la civilisation qui trace pied à pied son lumineux sillon à travers l'inculte sauvagerie des hommes et des bois." Chaque coup de bêche est alors une belle et patriotique action; chaque arbre qui tombe est un ennemi vaincu; chaque sillon qui arrose le sol est une sueur féconde. Et comme elle était belle et bonne la vie de ces héros pionniers." (Mgr Paul-Eugène Roy).

Les fils s'attachaient à ce sol qui prenait toutes les énergies et qui semblaient germer toutes les espérances de leur père. Une sorte de lien physique s'établissait entre le colon et cette part de lui-même qui est incorporée au sol sous forme de travail, d'efforts, de déceptions, de tristesses, de joie. C'est là qu'on retrouve ces familles-souches dont parle Le Play, orgueil et richesse des campagnes. C'est dans ces familles qu'il faut garder l'ancienne vitalité paysanne. Hélas! la famille qui, dans une large mesure, peut préparer dans l'enfant l'agriculteur futur, puis celle qui le façonne à son image est souvent la première cause de sa désaffection. Et pourtant pour enraciner l'enfant au sol, elle trouverait de secrètes complexités jusque dans la nature, si elle savait s'en servir. Le petit sympathise avec les animaux, avec les plantes dont le rapproche sa vie, encore à demi végétative.

Il grandit. Une pitié profonde le rattache aux aïeux qui, depuis si longtemps ont vécu et travaillé. Souffrir pour le domaine, et dont le souvenir revêt sans cesse aux yeux des survivants. Chaque arbre, chaque plante, chaque motte de terre remuée par les aïeux lui écrie la fidélité au sol ancestral. Et pourtant, l'on devait connaître un malaise qui jetait la perturbation dans le domaine de nos activités économiques. L'on courait chercher la prospérité dans la république voisine. Nous n'avions pas alors ces institutions diverses qui, selon le désir de l'Eglise, "préviendraient l'agriculteur à sa naissance, l'aideraient, le suivraient, l'encourageraient, le défendraient, s'efforceraient de rendre sa situation meilleure."

Mgr Turgeon et Mgr Bourget

Chez nous, le problème de la terre se présentait comme il se présente encore sous une double forme: le problème de l'agriculture et le problème de la colonisation. Prêcher l'attachement au sol, la fidélité au rude labeur quotidien, encourager l'agriculteur dans la voie du progrès, l'Eglise le voulait bien et n'a pas failli à sa tâche. Mais nos villes paroissiales ont un surplus de population; il veut émigrer ou se réfugier dans les villes pauvres, c'est alors que nous voyons l'intervention de Mgr Signay (1848) qui fonde à Québec la société de colonisation et en confie la direction à son coadjuteur, Mgr Turgeon, tandis qu'à Montréal, Mgr Bourget déploie son zèle accoutumé pour donner de l'impulsion à la même œuvre. Nouvelle preuve que l'Eglise a toujours l'œil ouvert pour procurer la plus grande somme de prospérité temporelle à ses enfants. C'est que l'émigration des Canadiens français battait son plein avec tous les inconvénients qu'elle comportait. Il y avait avantage à rester sur le sol; et il fallait indiquer les obstacles qui empêchaient les colons de se diriger vers les forêts. Des prêtres remplis de zèle et de charité furent les premiers à entreprendre une croisade en faveur de l'œuvre. En sa qualité de président de l'Association du district de Québec pour l'établissement des Canadiens français dans les "townships" du Bas-Canada, Mgr Turgeon écrivait une circulaire sur ce sujet. (11 août 1848). "Vous connaissez sans doute, dit-il, l'objet patriotique que se propose l'association qui vient d'être formée dans les districts de Montréal et de Québec, c'est-à-dire l'établissement du surplus de notre population dans les terres incultes du Bas-Canada. Vous n'ignorez pas non plus combien est profonde la plaie nationale à laquelle notre association se propose d'apporter un remède efficace; à savoir: le départ annuel de milliers de jeunes gens et d'un grand nombre de familles

qui abandonnent les bords du Saint-Laurent pour aller chercher fortune et bonheur sous un ciel qu'ils croient plus beau, et sur un sol qu'on leur dit plus fertile."

"C'est un mal que nous déplorons tous, que cette émigration continuelle avec ses tristes et inséparables suites."

Cette voix fut entendue. L'œuvre de la colonisation se poursuivait avec vigueur; des associations se formèrent dans les diverses paroisses du diocèse et engagèrent un grand nombre de familles canadiennes à se porter dans la forêt pour la féconder de leurs travaux.

A Montréal, Mgr Bourget était également à l'œuvre. Dans sa lettre pastorale du 17 juin 1848: "Vous verrez, dit le grand évêque de Montréal, que cette société vous offre le double avantage de pouvoir vous établir à des conditions très faciles sur de bonnes terres et de vous procurer, en même temps les secours de la religion. Son intention principale est même d'appliquer à la bâtisse des églises, presbytères et maisons d'école, les fonds qui sont mis à sa disposition; car elle est bien convaincue qu'il faut à nos bons Canadiens des églises et des prêtres; et que pour eux le plus doux bonheur est de voir le clocher de la paroisse et d'entendre le son harmonieux de la cloche qui appelle aux saints offices." Tout le document serait à relire pour comprendre la sollicitude de l'Eglise pour le sol. Et cette bienveillance se continue. Pas n'est besoin d'aller bien loin pour en trouver de remarquables exemples. Le diocèse de Rimouski bénéficie de la culture d'un évêque social qui a compris le double problème de la terre: agriculture et colonisation; clergé et fidèles ne font qu'un cœur et une même âme pour répondre à ses mois d'ordre d'action catholique. Les circulaires de succédant pour hâter l'organisation qui mènera à bonne fin l'une et l'autre. Il s'agit encore aujourd'hui de développer l'agriculture, d'aider le cultivateur à traverser la crise, sans aliéner le sol ancestral. Il nous faut enraciner dans la terre ceux qui ne l'ont pas quittée depuis trop longtemps. Mais il y a toujours un grand nombre de fils de cultivateurs à l'âge de s'établir. Ils doivent aspirer à une chose qu'à des fonctions de commis ou de journaliers dans les villes.

II—Aujourd'hui

Ce que l'Eglise propose

L'homme préoccupé du bénéfice ou du gain a mis de l'appât à satisfaire aux exigences légitimes de sa vie personnelle et familiale. S'il fut resté dans les bornes, nous n'aurions rien à dire. Car "l'irrésistible aspiration à trouver sur la terre le bonheur convenable, n'a-t-elle pas été mise dans le cœur de l'homme par le Créateur de toutes choses, comme dit Pie XI dans son Encyclique *Caritate compulsi*; et le christianisme n'a-t-il pas toujours reconnu et favorisé tous les justes efforts de la vraie civilisation et du progrès bien compris dans le perfectionnement et le développement de l'humanité?"

Mais dans la poursuite légitime des biens de ce monde, il faut tenir compte des fins supérieures et d'un ordre plus élevé; il faut également considérer l'équilibre à maintenir entre tous les facteurs de l'économie politique et sociale. Il faut la coordination des activités économiques. Or, ces activités économiques sont celles des agriculteurs, des commerçants, des industriels. Mais toutes doivent être subordonnées au bien commun. Aucune ne saurait se soustraire à la loi morale. Toutes, pour rester honnêtes doivent se conformer aux règles de la justice et de la charité. L'Eglise ne saurait donc se désintéresser de ces problèmes d'ordre moral. Il n'y a pas de morale indépendante. Elle relève de la religion. Mais la religion c'est le christianisme; le christianisme, c'est le catholicisme. Le catholicisme, c'est l'Eglise dont le chef actuel se penche avec tant de sollicitude sur toutes les misères humaines.

La parole des Papes

L'Eglise n'est pas insensible au malaise économique subi par l'agriculture. Dans son encyclique *Recurramus novum*, Léon XIII, et Pie XI, dans *Quadragesimo anno*, nous démontrons bien les répercussions inévitables dans la classe agricole quand l'industrie donne d'insuffisants salaires, ou que les masses ouvrières éprouvent leur pouvoir d'achat à se procurer ce qui n'est ni nécessaire, ni utile à la vie, ou, que, enfin, le commerce intermédiaire continue de surcharger les consommateurs sans donner aux producteurs des prix proportionnés à la valeur réelle des produits de la ferme." (Mgr Grouhesne). Pour ramener cet équilibre économique, le Pape indique des remèdes: c'est d'abord le retour franc et sincère à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui est la parole de la vie éternelle. "Les experts en sciences sociales, dit-il, appellent à grands cris une rationalisation qui rétablirait l'ordre économique. Mais cet ordre restera nécessairement incomplet, aussi longtemps que toutes les formes de l'activité humaine ne conspirent pas à imiter le plan divin. Nous entendons parler de cet ordre parfait qui place en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée, et n'apprécie les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils conduisent à cette fin..." Il n'est pas interdit à ceux qui produisent d'accroître honnêtement leurs biens; il est équitable, au contraire, que quiconque rend service à la société et l'enrichit, profite, lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune, il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain, et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux lois de la foi et de la raison. Si tout le monde, partout et toujours, se conformait à ces règles de conduite, non seulement la production et l'acquisition de biens de ce monde, mais encore leur consommation, aujourd'hui si désordonnée, seraient bientôt ramenées dans les limites de l'équité et d'une juste répartition."

Cet enseignement des Papes s'adresse aux travailleurs du sol comme aux autres. L'association professionnelle catholique s'emploie à eux comme un moyen d'échapper à l'individualisme, à la détresse de leur isolement, comme le dit Son Excellence Mgr Grouhesne dans sa circulaire no 3.

L'Union catholique des Cultivateurs

L'Union catholique des Agriculteurs existe, et les évêques des trois provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa ont jugé à propos d'en reconnaître l'existence, d'en approuver les statuts et de donner un au-mônier général à l'institution, avec reconnaissance à chaque évêque de déléguer au moniteur diocésain, qui devra s'aboucher avec l'aumônier général et traiter ensuite avec les curés. Ce qui me semble prédominer dans les recommandations de Nos Seigneurs les évêques, c'est le souci d'empêcher l'union de verser dans l'agresseur de lutttes politiques sans résultats heureux pour l'orienter plutôt vers une intelligente coopération.

La vie paroissiale ne peut que gagner à inculquer son esprit chrétien à cet organisme, et voilà pourquoi on insiste tellement pour que le curé soit l'aumônier actif de chaque cercle qui se formera. L'Union a d'ailleurs des organisations qui lui ont servi de précédents, notamment les cercles agricoles. Au lieu de voir dans ces créations des œuvres rivales, voyons à les coordonner, et à leur ajouter la force que leur donne la grande fédération créée depuis deux ans. (Circ. no 3, 6 août 1928).

Notre association professionnelle de cultivateurs ne saurait être neutre. Elle a pour base la paroisse qui est évidemment catholique. Tout ce qui a pour but de combattre l'égoïsme, l'individualisme sous toutes ses formes, d'unir les hommes dans le sentiment de la fraternité relève naturellement de la mission du prêtre; et nulle part plus qu'à la campagne, le prêtre n'aura l'occasion de développer ce sentiment de fraternité qu'en travaillant au développement de l'U. C. C., qu'en prenant la tête d'un mouvement syndicaliste en faveur de la prospérité de l'agriculture. Quand saint Pierre Fourier, le curé de Mattaincourt, le grand Lorrain qui osait tenir tête à Richelieu, dotait les laboureurs de sa paroisse des avantages d'une caisse rurale, il ne devançait pas son temps; il revenait au pur esprit de l'Evangile qui veut que des frères viennent au secours de leurs frères. La loi ne paraissait nouvelle qu'à des gens qui avaient oublié la loi d'amour et de secours mutuels. Aujourd'hui, le curé rural qui organise un syndicat et une coopérative agricole renoue la tradition interrompue et prêche l'Evangile en action.

"Une tâche très délicate s'impose dès lors aux prêtres, écrit Pie XI. Que tous ceux qui grandissent pour le service de l'Eglise s'y préparent par une sérieuse étude des principes qui régissent la chose sociale. Quant à nos chers fils qui sont choisis pour une si grande tâche, nous les exhortons vivement dans le Seigneur à se donner tout entiers à la formation des hommes qui leur sont confiés, mettant en œuvre, pour remplir cet office sacerdotal et apostolique au premier chef, toutes les ressources d'une formation chrétienne: éducation de la jeunesse, associations chrétiennes, cercles d'études selon les enseignements de la foi."

Pour garder le terrier à la campagne

Dans la crise actuelle, on prêche le retour à la terre comme "l'un des moyens les plus sûrs d'assurer la vie économique et la prospérité générale du pays". C'est fort bien, mais travaillons aussi à conserver le terrier à la campagne. L'Eglise encourage les Syndicats agricoles avec leurs multiples annexes et coopératives, les caisses de crédit. Que l'Union catholique des cultivateurs s'affermisse et prépare de nouvelles conquêtes. On connaît le rôle traditionnel du curé. Il est là pour assurer le bien-être temporel de ses habitants, pour mieux assurer leur avenir éternel. Rien ne peut paralyser son zèle dans l'organisation de toutes les œuvres encouragées par l'Eglise.

Le rôle de la femme

L'Eglise compte également, j'allais dire surtout, sur la femme pour enraciner les nôtres au sol. A la femme, elle s'adresse suppliante de garder des bras à la terre, de lui donner des intelligences et des cœurs. "A quoi sert le sol le plus fécond, s'il est déserté, la moisson la plus abondante, s'il n'y a plus d'hommes pour lier les gerbes et engranger le blé? Garder l'homme à la terre en lui créant un intérieur agréable, où il retrouve, après sa rude journée, la détente et le modeste confort auquel il a droit; charmer la vie morale par sa gaieté, sa vaillance et sa belle humeur; l'ennoblir par son influence morale, son exemple, ses vertus, sa prière; enfin, élever de nombreux enfants dans l'amour du sol natal, du métier paternel; voilà la grande mission de la paysanne, voilà l'œuvre pour laquelle elle est irremplaçable." (Comtesse de Kérenflech-Kerneze).

Pour l'avenir de l'agriculture si sérieusement menacé, il faut absolument que la femme reste fidèle à la campagne, en travaillant à la formation de l'âme de ses fils et de ses filles. L'Eglise s'en demande à toutes les classes, leur exhortant pour attacher le paysan au sol; que personne n'ait le mauvais goût de

sous-estimer, de dédaigner, de chansonner l'intelligence, le travail, la condition de l'habitant. Qu'on ne lui donne pas l'impression d'être un être inférieur, condamné à un métier de gagne-petit à une époque où on estime la richesse rapide. Rendons au paysan la fierté de son état. C'est le service que l'Eglise demande à tous les génies politiques."

Sachons répéter au besoin que la vie rurale est plus importante que la culture intellectuelle. Entendez une parole du grand Frédéric de Prusse: "Si je trouvais un homme qui produisit deux épis de blé au lieu d'un, je le préférerais à tous les génies politiques."

Montalembert nous montre les moines initiant les populations aux méthodes et aux industries les plus profitables; acclimatant, sous un ciel rigoureux, les fruits utiles, les graines les plus productives, introduisant ici l'élevage des bestiaux et des chevaux, là, celle des abeilles, ailleurs, la fabrication de la bière par le houblon; en Bourgogne, la fécondation artificielle du poisson; en Islande, les pêcheries de saumon; dans le Parmesan, les fromageries; enfin, favorisant la culture de la vigne et plantant les vignobles les plus estimés dans la Bourgogne, sur le Rhin, en Auvergne, en Angleterre et dans une foule d'autres pays d'où la vigne a disparu depuis."

Les curés colonisateurs

Ce n'est pas sans émotion qu'on lit les belles pages de Montalembert sur les moines agriculteurs. C'est l'héroïsme sous nos yeux est-il moins admirable? Avez-vous conté le spectacle de nos curés colonisateurs qui s'enfoncent dans la forêt, même à l'heure actuelle, pour donner le courage aux colons d'arracher au sol le pain qu'ils ne peuvent plus gagner ailleurs? Voyez ce jeune prêtre. Il vit dans la forêt avec quelques colons. Tout est à créer. Il se lève de bonne heure, dit sa messe, et son action de grâces terminée, il attaque la forêt. Il construit sa demeure; il édifie son humble chapelle, où le Christ s'humilie entre ses mains pour donner le courage à tous. Le voici défricheur. L'arbre mort tombe sous ses coups de hache redoublés. C'est l'histoire de nos régions de colonisation. Elle s'écrit sous nos yeux dans le diocèse de Rimouski. Si nous voulons qu'elle continue de s'écrire, entrons dans l'esprit de l'Eglise de Rimouski qui prêche la charité aux vieilles paroisses afin qu'elles viennent en aide aux nouvelles; maintenons les vieilles traditions religieuses qui deviennent insupportables à l'orgueil et aux convoitises contemporaines. Rétablissons le sentiment religieux qui était l'apanage de nos pères, et l'on s'attachera davantage à notre terre canadienne qui a bu le sang des martyrs. Elle est tout imbibée des sueurs des bûcherons qui sont devenus colons et ont fait pousser des épis de blé à la place de nos grands érables. Ce qui prépare l'exode rural, c'est l'affaiblissement du sentiment religieux. "Une population paysanne qui cesse d'être religieuse, a dit un ami des paysans, est

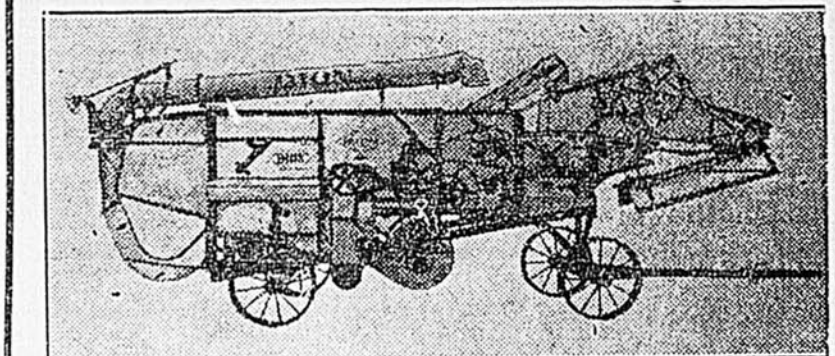
Solidaires les uns des autres

Sachons le bien, tous les hommes sont solidaires les uns des autres. L'union se fait entre eux dans le respect de la hiérarchie providentielle des valeurs. On la trouve dans l'Eglise, dépositaire et interprète de la doctrine du Sauveur. Avant de marcher à la mort, le Christ nous adresse un appel, sacré comme un testament, émouvant comme une prière suprême. Il veut que nous soyons unis; il nous donne en exemple l'union la plus absolue qui se puisse concevoir: celle qui l'unit lui-même à son Père.

(Suite à la dernière page)

La batteuse Dion en acier

Equipée avec coussinets à rouleaux "Timken"



Légères	FAITE AU CANADA	Pesantes.
18 x 26	En quatre dimensions	
	Donne tout le rendement	22 x 38
	avec moins de pouvoir	
22 x 32	Bat parfaitement le trèfle	26 x 48
	Prix modérés, pamphlets gratuits	
	AGENTS DEMANDES	

DION & FRERE

Sainte-Thérèse, Qué.

REPARATIONS

Fabricants, c'est le temps de faire remettre vos machines en ordre

Dés aujourd'hui, faites une revue de votre fabrique, voyez quelles sont vos machines qui ont besoin d'être réparées, et envoyez-les-nous dès maintenant.

N'ATTENDEZ PAS AU DERNIER MOMENT, c'est votre intérêt. Au printemps, tout arrive en même temps et forcément la livraison est plus lente, en prévoyant, vous vous évitez des ennuis.

Une longue expérience, un outillage spécial et une main-d'œuvre experte, vous assurent chez nous un travail de premier ordre.

Vous pouvez aussi profiter de notre service à domicile. Demandez nos experts et mettez leur compétence à l'épreuve.

Nous avons un département spécialement organisé pour l'étamage des bassins à poissons. Envoyez-nous votre bassin et nous vous le retournerons réparé et étamé à neuf, prêt à vous donner le service d'une machine neuve. Notre ouvrage est garanti et accepté par les inspecteurs.

N'OUBLIEZ PAS, si vous avez besoin de nouvelles machines, que nous avons actuellement en stock des machines de seconde main réparées qui sont de réelles aubaines. Il vaudrait peut-être mieux que vous veniez les voir. C'est votre intérêt qui est en jeu. Il nous fera toujours plaisir de vous fournir des renseignements supplémentaires, cela ne vous obligeant rien.

B. TRUDEL & CIE

304 PLACE D'YOUVILLE, MONTREAL

Tél.: MARquette 8067 Casier Postal: 484

NU-BELL

La toiture "NU-BELL" s'adapte à tous les genres de couvertures, telles que maisons, garages, granges, hangars, patinoires et sert aussi de lambrissage.

Elle est fabriquée en tôle de qualité supérieure. Les feuilles employées ont 36 pouces de largeur et de 3 à 10 pieds de longueur.

Les accessoires, pour ce genre de couverture, tels que faîtes, arrières et bouts de murs, peuvent être fournis.

En plus d'avoir toutes les qualités de ses concurrents, la tôle "NU-BELL" possède au bas de la feuille, une rainure horizontale qui sert à faire retenir le joint hermétiquement.

Cette rainure horizontale est la dernière amélioration à ce genre de couverture et une nécessité pour un joint rigide et étanche.

Comparez ces deux joints

Définiez-vous des imitations, car il y en a. Demandez la tôle, dont la "Cloche" comme marque de commerce, apparaît sur toutes les feuilles, ce qui est VOTRE GARANTIE pour une tôle de qualité supérieure. N'achetez pas de tôle dont aucune marque n'apparaît sur chacune des feuilles, car elles sont de qualité négligeable.

En achetant de nous, vous encouragez une maison Canadienne-française, la seule à Montréal.

Ecrivez à

Montreal Roofing Company

4323, rue Marquette, Montréal, P.Q.

CERCLE LITTÉRAIRE

Les Abeilles

SOUS LA DIRECTION DE Grande Soeur

As-tu vu ?

A vous mes "petites amies" je dédie ces lignes!

As-tu vu le printemps sourire au grand ciel bleu.
Et lancer dans l'air pur sa chanson enivrante?
Laisse là tes chagrins et tes soucis nombreux.
Fais comme le printemps: Chante!

As-tu vu la nature à ce souffle puissant
Se recueillir soudain? Tout en elle tressaille:
Au bois la sève court comme aux veines le sang.
Fais comme elle: Travaille!

As-tu vu les rameaux se couvrir de bourgeons.
Et l'herbe reverdir sous nos yeux qui s'étonnent?
Le printemps fait crédit à la rude saison.
Fais trêve à tes rancœurs: Pardonne!

As-tu vu le soir, quand l'ombre descend vers nous.
S'accroître le silence et s'apaiser la vie?
On dirait l'univers qui se met à genoux.
Fais comme l'univers: Prie!

As-tu vu le soleil dispenser ses rayons
Et sa face amoureuse aux langues de la terre?
Il croit en la semence, il attend les moissons.
Fais comme lui: Espère!

E. de "AURORE PRINTANIERE"

St-Thuribe, 15 avril 1933.

RAYONS de MIEL

J'ai fleuri mon âme. . .

"Pour vous, René".

De bien douces choses ont fleuri dans le secret de mon âme. . .
Où, dans mon âme, en jonchées capiteuses, s'épanouissent de ces riens charmants et gracieux, de ces choses exquises, au parfum rare, qui grise. . . et fait battre le cœur plus vite. . .

De ces riens que je fais des gerbes odorantes qui répandent dans l'air la fraîcheur des matins, mouillés de brume, des nids pleins d'ardeur, la sérénité des soirs, leur senteur pénétrante. . .

Je les pare, ces riens, simplement d'un peu de soleil, de quelques pâles rayons de lune dans la tiédeur des nuits étoilées, d'un peu de brume, d'un murmure de la nature, d'un chant d'oiseau venant d'un nid parfumé et troublant l'écho des solitudes. . .

Qu'il fait bon croire, chanter, espérer!!!

Mon âme, penche-toi vers la vie. . . cueille en elle ce qu'il y a de bon, de serein. . . Pénètre-toi de ces joies limpides, qui passent et parfois ne nous reviennent pas. . . Imprègne-toi de ces douces choses que l'on ne peut définir, et qui, pourtant, nous grisent délicieusement. . .

Tu es au printemps, soit! Mais l'été s'en vient déjà. . . Fais une ample provision de jours ardents, ensoleillés, d'heures exquises lumineuses et tendres. . . Leur "Sourire" t'aidera à vieillir quand l'automne sera venu. . .

BENJAMINE

St-Raymond, 1933.

Mon Ami

A notre première rencontre j'ai

remarqué ton sourire. Je suis restée muette tout en l'admirant jusqu'au jour où j'ai cru lire l'amour dans tes yeux. Tous ces propos échangés entre nous n'étaient donc que fausseté? Je te croyais, mais aujourd'hui je m'aperçois que j'ai été trompée.

Qu'as-tu semé dans le champ de mon âme pour que la séparation soit si cruelle? La douleur est germe, mes espoirs que j'entrevois si brillants sont flétris. Le soleil de jadis a terni son éclat, sa pâleur me fait trembler. En moi: que nuages sombres!

O fanlôme de l'amour, pourqu'as-tu fait ça? Est-ce pour assombrir mon ciel?

Seule, je songe. . . Oui, je songe et je me surprends encore malade d'un infidélité à rêver à toi, à bâtir des châteaux qui s'effondreront au premier vent de mes idées.

Cher ami, ne regrettes-tu pas celle que tu nommais "adorée"? Tes lèvres peuvent-elles avoir été aussi trompeuses? Ah! un jour tu connaîtras peut-être par expérience, ce que j'ai souffert. Avec les jours, l'oubli. . . Je sais. . . Mon cœur affectueux se pardonne ton infidélité, et je te dis: "Sois heureux, ami, avec celle qu'aujourd'hui tu nommes "chérie"; mais attention! Celui qui jette une pierre en l'air, le plus souvent elle lui tombe sur la nez. Agis franchement et sagement.

Moi étant seule, je n'aurai que le cruel souvenir d'un amour infidèle. Quand mon cœur, accablé par la douleur, sera saisi par la faulx mortelle et que mes parents diront: "C'est tout, elle est partie pour l'Eternité, me feras-tu l'aumône de tes prières?"

RIZA

27 avril 1932

COURRIER des ABEILLES

Marguerite de la Lande — Je con-

naiss la grève des plumes, aux temps des chaleurs, la mienne l'étant depuis le printemps. C'est pourquoi je comprends la votre tout en l'admirant et en la remarquant de m'apporter la manne de votre cœur qui m'est toujours précieuse. Savez-vous que vous êtes une privilégiée? Je vous félicite dans votre nouvelle tâche que vous remplissez bien, j'en suis persuadée, étant tout à fait dans votre élément. Et c'est de tout mon cœur que je vous souhaite les plus brillants succès.

Le cœur de Marguerite demeurera-t-il ainsi toujours invulnérable, toujours rebelle à l'amour? Sans doute, son cœur n'est pas venu de se donner tout entier; attendez la tout entière liberté; ainsi la vie ne peut vous être méchante et quand l'heure viendra de vous donner tout entière, ce sera avec un cœur mûri d'expérience, un cœur sûr de lui-même qui saura donner le bonheur tout en l'acceptant. Miguy ne s'il plus si c'est à son tour de vous écrire. Écrivez-lui et son tour ne se fera plus attendre. Je vous désire les meilleures choses en vous assurant de ma fidèle tendresse et en vous remerciant de la petite photo qui m'a rappelé tout un été de bons souvenirs.

Passe-Rose — Quelle vaillante et courageuse petite mère! Je vous félicite en vous souhaitant une santé parfaite et toutes les joies possibles avec cette petite Solange qui sera un mignon et bon bébé si elle a hérité du grand cœur de sa maman. Votre vie est toute une douceur familiale et c'est facile à comprendre, qu'entourée de toute cette exquise tendresse, une maman ne soit pas longtemps malade. Vos préférences pour un premier rang se placent, pour moi, Marie-Barrière Affre, Guy Chantepleure, et les vôtres avec Emmanuel Soy, Myriam Catalani, Magali, etc. A vrai dire, je lis tellement que je ne sais plus, des beaux romans, lequel je préfère. Et il en serait encore ainsi, sans doute, s'il m'était donné d'aimer une demi-douzaine de maris, comme les vôtres. Mille caresses à partager avec tout ce pe-

lit monde et à bientôt, dites, la joie de vous relire?
Jeannot Lapin — Suivez attentivement les bourdonnements, ainsi vous vous découvrirez une amie de vos goûts et vous l'invitez à vous aller causer. Bienvenue.
Ame des bois — Vous savez bien que j'ai toujours le même cœur pour vous accueillir, le même cœur pour vous bien comprendre et vous aimer davantage aux heures grises que pour meurtir l'âme. Il faut toujours espérer, amie. Heure bête qui vous apportera le bonheur. Elle viendra un jour et plus belle encore parce que longtemps désirée. La Sœur, bien est en effet ma sœur. Je sais, bien des dernières semaines de vacances afin d'être forte physiquement et moralement pour entreprendre la tâche si ingrate et si peu rémunératrice. Bon courage et bon espoir!
Zette Loulou — Oui, mignonne, il faut partir le cœur plein de courage, avec la ferme résolution de vaincre l'ennui. L'amour même. Car après un an de labeur vous pourrez bien retrouver l'amoureux comme peut-être aussi vous l'oublierez, alors que plus tard vous goûterez tellement votre instruction, fut-elle payée d'un grand sacrifice! Et puis, l'an prochain il sera encore assez tôt pour penser à l'amour, vous êtes si jeune! Vous êtes vaillante, aimez-vous de courage, d'espoir et de confiance, tout ira bien. Bienvenue encore à la ruche.

Fidèle — J'espère qu'à l'avenir vous recevrez fidèlement le journal, je sais ce qu'il est de désagréable ces retards ou erreurs dans les postes et je vous comprends. Je publierai, Amitiés à partager avec Orpheline.
Stéphane — Il me fait plaisir de fidèlement vous retrouver. Puis-je le rucher vous être toujours agréable.
Fée de la Ruche — Envoyez rayon de miel écrit sur un côté des feuilles, seulement. Sans cela, nous ne pouvons les publier.
Optimiste — Jeanne du Vallon, Souriante, Ghislaine vous seront de bonnes amies. Laissez-les l'apaiser, dans les bourdonnements.

Jeanne d'Arc — Il y a bien long-

temps que je n'ai reçu de nouvelles de Petite Malade, mais la dernière fois elle se disait encore très souffrante. . . Oui, j'espère vous gratifier encore d'un petit feuilleton, ce qui est très encourageant pour moi, vous me dites tant de bien du dernier. Je compte une couple d'abeilles dans votre paroisse. Douces pensées.

Fernand — Votre rayon de miel a dû s'égarer à l'imprimerie car je ne le retrouve pas dans mes filières; peut-être aussi, n'est-ce qu'un retard? En tout cas, si je puis, je tâcherai de le faire publier le plus tôt possible. Le journal était envoyé chaque semaine par la poste, je ne puis plus surveiller une fois qu'ils sont rendus là-bas. Amitiés.

Senorita — Je vous accueille de tout mon cœur, heureuse de trouver chez vous la chère maman de fidèles membres au rucher. Oui, je comprends parfaitement votre grande douleur et j'espère que bientôt le cher enfant qui vous donne ce gros chagrin saura vous consoler d'un retour plein de douceur filiale, comme autrefois. Car, ce n'est peut-être pas l'oubli chez lui, mais les soucis multiples que donnent la vie de famille à un père, le travail de tous les jours, la fatigue des soirs avec un peu de négligence, voilà ce qu'il faut lui reprocher. Ne vous inquiétez pas surtout, vous savez: pas de nouvelles, bonnes nouvelles, et priez en espérant son retour qui viendra sûrement. Dois-je vous attendre prochainement? Bienvenue.

Liette — Je vous reconnais tout ce que je vous trouve un peu changeant et je vous accueille avec tout mon cœur, comme autrefois. Ainsi, vous interrogez incessamment l'avenir en vivant de l'amour que vous donne le présent? Et la vie est bonne, en dépit de ces gros "pourquois" qui interrogent et auxquelles on ne peut donner de réponse? Oui, il faut qu'elle soit bonne pour vous, au moins, les jeunes filles sans grands soucis, alors que ces choses matérielles creusent tant de rides dans les fronts des pas et des mamans qui ont l'avenir de toute une nichée, comme préoccupation, en dépit de leur propre avenir. Sovez heureuse, chère Liette, et chantez l'espérance pour raffermir l'espoir et adoucir l'attente de votre fidèle ami. Jouissez bien de toute la joie que vous accorde le "chez-vous" et revenez tout me raconter, joies et soucis, je vous comprendrai de tout cœur.

Normande — Ne vous exercez pas, tout est très bien et bon sur tout, cette moisson de sourires qui si bien régaler mon cœur toujours friand du miel de ses abeilles. Et surtout, revenez encore ainsi, vous m'en ferez plaisir. Vous êtes plus sœurs à m'écrire de votre région, mais je ne puis dire au juste le nombre. J'attends cette nouvelle amie que vous me promettez.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

GRANDE-SOEUR

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

Val d'or — Je publierai ce que vous m'envoyez son tour venu. Pauvre petite amie sensible et toujours peignée! Il y a de quoi aussi et je vous comprends, je vous admire même de sourire malgré ce cœur qui saigne à larges gouttes. Ce grand frère guérira vous verrez, parce que le bon Dieu qui voit vos peines et qui entend vos prières ne saurait que vous exaucer. J'espère que cela déjà va mieux, bien mieux, afin que la quiétude reprenne possession de votre cœur et que la joie habite de nouveau votre foyer. Cher Val d'Or, il ne faut pas que ces épreuves amoindrissent votre confiance en la vie. Quoi qu'il arrive, toujours il faut croire, espérer chanter même pour endormir le doute dans son cœur, se reposer en la volonté de Dieu et regarder les plus infortunées afin de constater que, malgré tout, le bonheur est avec nous. Revenez-moi, chère petite fille amie.

procher de vous car j'ai peur que votre flèche vienne encore transpercer mon cœur.

Béatrice de Chantolent — Je ne t'ai pas oubliée tu sais malgré mon long silence, mais dis, tu vas revenir, hein? Regu la lettre de Fleur Rila? Écris encore si tu penses encore à moi. Je répondrai aussitôt. J'ai bien hâte. Amitiés.

COEUR GÉNÉREUX — Une caresse — Oh! l'enjôleuse. Ne me lentes pas! Je ne dis pas non. R. Souris — Alors je vous marche sur la queue. Amitiés.

Liseron — Une fleur peut-elle avoir un peu de malice. J'en doute. Alors je ne vous taquinerai pas. Je vous ferai rire. Êtes-vous rieuse? Petite malade — Certainement qu'à Carleton il y a de jolis coins pour les petits êtres frêles. Venez et, en plus des chauds rayons du soleil, vous aurez aussi la chaleur de mon amitié.

Réoline — Merci bien, avec plaisir je vous taquinerai, mais que dire. . . venez encore.

TAQUINETTE — A celles qui désirent une recette pour migraine d'amour chronique. — Voici: prenez un grand verre, remplissez-le d'eau, ajoutez trois grains de sel pour chasser l'humidité, morose, ne pas oublier vingt grains de poivre pour faire envoler les illusions, et prenez à petite dose avec une cuillère chauffée à blanc pour revenir à la réalité.

L'OMBRE MYSTÉRIEUSE — G. de l'Espoir. — Et pour moi aussi, j'espère?

Petit Fantôme. — On dit qu'un fantôme ne prend pas beaucoup de temps à se déplacer! Si c'est vrai, venez me le dire.

Plume au vent. — Le vent peut-il conduire votre plume jusqu'à moi? Si oui, j'en serais charmé.

Girouette. — Oh! Une girouette! Quelle chance! Avec ça, je saurai toujours la direction du vent. . . et l'heure de la visite de "Plume au vent".

NARCISSE — Ki-Souris. — Certainement que nous ferions de bonnes amies. Venez trotter par chez nous.

Typo Endiable. — Aimeriez-vous à vous faire délayer?

Adrien. — J'aimerais connaître votre secret d'amour! N'ayez aucune crainte, je serai discret.

Fernand. — Pourriez-vous m'indiquer un remède pour guérir une fièvre d'amour déclarée incurable?

Taquinette. — Comment avez-vous aimé la dernière séance à la salle Jacques-Cartier?

SOURIS GASPÉSIENNE — Soleil printanier. — Mes félicitations, l'espoir renait chez nous, n'est-ce pas? "Flirt" avec Mlle O. P. aussi Mlle V. P. Prenez garde, elles sont s. . . et vous finirez par tout perdre. Je m'y connais.

Liseron. — Certainement, j'aimerais cela, donc à mon premier voyage au jardin des fleurs, j'en cueillerai un.

Antonine. — Je vous salue amicalement et voici mon adresse: Raoul de CHAMP D'HIVER, St-Simon, Co. Bon, P. Q.

Amour et printemps. — Amicale bienvenue. Poussiez-vous trouver à la ruche assez d'affection et de bonheur pour cicatriser la grande "blessure" et rallumer la joie dans vos yeux noirs.

Sweet Marie. — Acceptez-vous cet échange? A chaque Sweet Marie que vous me ferez manger, je vous donnerai

UNE CARESSE — Petite Fleurette. — Allô! Petite amie. . . Comment file notre petit touton?

Pierre de la Falaise. — C'est à personne, je suis née je ne sais où et je suis toujours aux eaux.

Raoul de Champ d'Hiver. — Venez encore me faire un court récit de votre vie.

Amoureux des grands bois. — Oh! vous êtes amoureux des grands bois et moi des beaux laes bleus de vos forêts.

Gracieuse. — Amical sourire, de ACQUIS AUX EAUX

René de la Lande. — Cœur de Roc n'a pas peur des flèches de Cupidon, car Cœur de Roc est fort et a déjà vaincu Cupidon.

Girou

Le Souverain Pontife bénit la Semaine sociale de Rimouski

Lettre de Son Eminence le cardinal Pacelli
au R. P. Archambault, S. J.

La Semaine Sociale poursuit avec grand succès ses travaux. Dimanche soir, S. E. Mar de Rimouski a lu les Semaines sociales, marquant l'importance de leurs travaux, puis S. E. le Délégué Apostolique les bénissait au nom du Pape.

Sa Sainteté, ainsi représentée à Rimouski, avait en plus voulu faire tenir aux Semaines sociales un autre, et précieux témoignage de sympathie. En son nom, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, a adressé au R. P. Archambault, S. J., la lettre suivante:

Dei Vaticano,
le 21 juillet 1933
Au R. P. Archambault, S. J.,
président des Semaines sociales
du Canada, Montréal.

Très révérend Père.
Heureuse de constater la persévérance méthodique avec laquelle les Semaines sociales du Canada tiennent chaque année leurs sessions, c'est de tout cœur que Sa Sainteté vous félicite d'avoir voulu envisager cette année par le problème du "retour à la terre" un des aspects les plus intéressants de votre économie nationale.

Il est en effet de toute utilité que des problèmes si importants soient étudiés du point de vue supérieur de la doctrine catholique, puisque les avantages économiques de leurs solutions en seront d'autant mieux garantis qu'ils vont être ainsi présentés dans leur dépendance à l'égard de la loi morale et par conséquent à l'égard de l'enseignement de l'Eglise.

Mais votre dessein va au delà. Pour les populations catholiques de votre immense pays il ne s'agit pas seulement de payer et au besoin, de redresser, suivant la lettre et l'esprit de l'Evangile, les relations concernant les individus, les familles, les membres d'une même profession, etc.; mais surtout de voir sous les yeux de vos compatriotes quelles initiatives il y aurait à prendre afin que, de proche en proche, sur cette terre naturellement et surnaturellement bénie, le Christ, Sauveur des hommes et des peuples, puisse plus aisément étendre pour le bien de tous dans votre Canada le règne de Son divin Cœur.

C'est ainsi que, sans nuire à la rigueur de vos méthodes scientifiques, l'esprit d'apostolat animera tous vos travaux, pendant que les lumières divines ne manqueront pas de vous aider. Vous en avez pour garantir le patronage des représentants autorisés de la Sainte Hiérarchie; et surtout les vœux et les prières de Sa Sainteté qui prend un si vif intérêt à toute votre organisation et envoie si volontiers à tous ceux qui participent à cette Semaine sociale en qualité d'orateurs, de professeurs, d'auditeurs, une toute spéciale et toute bienveillante Bénédiction apostolique.

Avec mes vœux personnels pour le plein succès de votre Semaine Sociale, je suis heureux, mon très Révérend Père, de vous exprimer les sentiments de mon entier dévouement en Notre Seigneur.

E. CARD. PACELLI

Rapport sur l'état des cultures au 31 juillet 1933

Québec, P.Q., 10 août 1933 — La Section de la Statistique Agricole présente aujourd'hui son quatrième rapport de la saison sur l'état des cultures.

On trouvera ci-dessous:
a) Remarques sur l'état des cultures pour la province et par région.

b) Estimation provisoire de la récolte de foin et de luzerne.
c) Etat numérique des cultures au 31 juillet 1933 et 1932.

d) REMARQUES SUR L'ETAT DES CULTURES AU 31 JUILLET 1933

Sommaire pour la Province — La fenaison progresse rapidement à la faveur d'une température généralement convenable. Le rendement moyen à l'acre est estimé à 0.98 tonne comparativement à 1.4 tonne en 1932. Le rendement moyen à l'acre de la première coupe de la luzerne est estimé à 1.38 tonne comparativement à 2.5 tonnes en 1932 (récolte totale). Bien que la récolte de foin soit sensiblement inférieure en quantité à celle de l'an dernier, on rapporte que la qualité est généralement supérieure. — Toutes les autres cultures sont dans des conditions inférieures à celles de l'an dernier, cependant, il faut tenir compte que la saison est en retard et que certaines variétés ont encore le temps de se refaire avant la récolte, pourvu que la température soit favorable. Les pommes de terre sont dans des conditions inférieures à l'an dernier, exception faite pour Montréal et la Vallée de l'Outaouais. Les pâturages sont pauvres.

Bas Saint-Laurent — La fenaison se poursuit activement; le rendement moyen à l'acre est estimé à 1.1 tonne comparativement à 1.52 tonne en 1932. Dans Temiscouata et Rivière-du-Loup, le rendement en foin sera sensiblement inférieur à celui cité plus haut. Les céréales annoncent généralement bien, quoiqu'elles soient dans des conditions inférieures à celles de l'an dernier. Les pommes de terre sont en très bonne condition et l'on ne signale encore aucune trace de mildiou. Les plantes racines annoncent bien.

Québec — La fenaison progresse à la faveur d'une belle température, le rendement moyen à l'acre est estimé à .98 tonne comparativement à 1.47 tonne en 1932.

Les cultures suivantes sont dans des conditions inférieures à la moyenne: blé, graine de lin, grains mélangés, navets. Les pâturages sont pauvres. Les autres cultures sont dans des conditions égales ou supérieures à celles de l'an dernier.

Trois-Rivières — La fenaison est presque terminée, avec un rendement moyen à l'acre estimé à 0.96 tonne comparativement à 1.29 tonne en 1931. Les pâturages sont pauvres, les pommes de terre annoncent très bien, excepté dans Berthier où la croissance a été retardée par la sécheresse. Les ravages par insectes sont sous contrôle.

Bois francs — La fenaison est pratiquement terminée. Le rendement moyen à l'acre est estimé à 1.03 tonne, comparativement à 1.51 tonne en 1932. Les céréales sont généralement dans des conditions inférieures à celles de l'an dernier. Les pommes de terre annoncent bien. On rapporte des dommages locaux aux céréales par l'averse dans Mégantic. Le maïs fourrager est en retard et les pâturages sont pauvres.

Cantons de l'Est — La fenaison est pratiquement terminée. Le rendement moyen à l'acre est estimé à 1.04 tonne, comparativement à 1.56 tonne, en 1932. Au 31 juillet 1933, la plupart des cultures étaient dans des conditions inférieures à celles de l'an dernier et une violente tempête a causé des dommages locaux appréciables au maïs et à l'avoine dans les comtés à l'est de la région.

Sud-Est de Montréal — La fenaison est terminée. Le rendement à l'acre est estimé à .76 tonne comparativement à 1.34 tonne en 1932. Au 31 juillet toutes les cultures étaient dans des conditions sensiblement inférieures à celles de l'an dernier. En fin de semaine, le vent, la pluie et la grêle ont causé des dommages locaux dans les comtés de Rouville, Saint-Jean, Iberville et Missisquoi, affectant la récolte de fruits dans Rougemont, la récolte de tabac dans Saint-Gesaire et les céréales dans Saint-Jean. Les pommes de terre sont dans des conditions 20 p.c. inférieures à celles de l'an dernier. Les pâturages sont pauvres.

Montréal et Vallée de l'Outaouais — La récolte de foin est pratiquement terminée. Le rendement moyen à l'acre est estimé à 0.91 tonne, comparativement à 1.23 tonne en 1932. On moissonne actuellement les céréales hâtives. La paille est courte. La récolte sera inférieure à celle de l'an dernier. Une très forte tempête de pluie, vent et grêle a endommagé toutes les cultures, particulièrement le maïs qui jusque-là promettait une excellente récolte. Les pâturages sont pauvres.

vres. La récolte de trèfle pour la graine a bonne apparence, le mil était clair sur le champ, mais le rendement sera bon.

Nord de la Province — Dans l'Abitibi la température pluvieuse retarde la fenaison, tout en favorisant la végétation des céréales et des légumes. Au Temiscamingue, la fenaison progresse rapidement, ainsi qu'au Lac Saint-Jean et Châteauguay. La récolte de foin est estimée à 1.16 tonne à l'acre comparativement à 1.19 tonne en 1932. Toutes les cultures sont dans des conditions très satisfaisantes. Les pâturages sont pauvres, mais généralement meilleurs que l'an dernier.

On oublie déjà les premiers officiers de l'U. C. C.

La Terre de Chez Nous du 9 août dernier reproduisit un article de l'Etoile du Nord, de Joliette, sur l'Union catholique des Cultivateurs. Nous y lisions ceci: "L'U.C.C. suit, dès le début, confier le soin de diriger ses destinées à des hommes de haute valeur. Son premier président, M. Aldéric Lalonde, était un de ceux-là, comme aussi son premier secrétaire, M. Paul Boucher, comme enfin son trésorier, le R. Père Lebel, de la Société de Jésus".

Ceux qui ont connu les débuts de l'U.C.C. trouvent plusieurs erreurs dans ce paragraphe. Il est facile d'expliquer que les rédacteurs de l'Etoile du Nord ne sachent pas quels ont été les premiers officiers de l'U.C.C., mais nous ne comprenons pas que la Terre de Chez Nous publie ces erreurs sans faire de mise au point. On ne peut pas ignorer à la Terre de Chez Nous que M. Lalonde ne fut que le deuxième président général de l'U.C.C., que M. Paul Boucher en fut le quatrième secrétaire général, et que le Révérend Père Lebel en fut le troisième aumônier général.

Le travail fait par les pionniers de l'U.C.C. ne fut pas moins important pour l'agriculture que celui qui est fait aujourd'hui. On pourrait même dire qu'au début le travail à accomplir était beaucoup plus difficile et la rémunération beaucoup moindre.

Nous refusons de croire que les rédacteurs actuels de la Terre de Chez Nous ignorent ces détails. Il est certain cependant qu'un grand nombre de membres nouveaux de l'U.C.C. n'en sont pas plus au courant que le sont les rédacteurs de l'Etoile du Nord.

Nous espérons donc qu'à l'avenir la Terre de Chez Nous ne publiera pas de semblables erreurs sans faire la mise au point qui s'impose en pareil cas afin de rendre justice à qui justice est due.

O. G.

Liste des donateurs de prix spéciaux en 1933

DU 2 AU 9 SEPTEMBRE 1933

Sir Charles Fitzpatrick, Québec: Prix spécial, \$10. — Chevaux.

Société des Eleveurs de Moutons, St-Hyacinthe: Prix additionnels: \$30. — Moutons.

Société des Eleveurs de Porcs, Saint-Hyacinthe: Prix additionnels: \$20. — Porcs.

Société des Eleveurs de Chevaux Porcherons de la province de Québec, Québec: Prix additionnels, \$25. — Porcherons.

Banque de Montréal, Québec: Prix additionnels, \$15. — Avrshires, Canadiens, Holsteins.

Holstein-Friesian Association, Brantford, Ont.: Prix additionnels, \$560. — Holsteins.

Banque Canadienne Nationale, Québec: Coupe en argent, Parade de chevaux.

Banque Canadienne de Commerce, Québec: Coupe en argent, Meilleur troupeau: Canadiens.

Banque Royale, Québec: Coupe en argent, Meilleur troupeau laitier.

Société des Eleveurs de Porcs, St-Hyacinthe: Prix additionnels, \$75. — Yorkshires, Berkshires et Tanworths.

The Lake of the Woods Milling Co., Québec: Unité-six nids à volailles, section avicole.

Conseil d'Horticulture Canadien, Québec: Diplôme-sections des légumes, fruits et fleurs.

J. B. Ford Company, Wyandotte, Mich.: Service à découper et couteaux et fourchettes en argent — sections du beurre et fromage.

Auclair, J.-A., Moncton, Qué.: Prix spécial \$5.00, section des conserves.

Télesp, Simard, Québec: Bon de \$5.00, Industrie féminine.

La Caisse d'Economie, Québec: Prix spécial \$10. Etalon percheron.

National Breweries, Montréal: Prix spéciaux \$50. Poulains et pouliches provenant de Black Horse.

Société des Eleveurs de Chevaux de Trait Belges, Montréal: Chevaux belges.

Département de l'Instruction publique, Québec: Ecoles Ménagères et Cours de coupe, couture.

Avard, Tancredi, Québec: Prix spécial, sac de farine, Pain de ménage.

Robin Hood Mills, Limited, Québec: Prix spéciaux, \$15. Pain de ménage et gâteaux.

Frank C. Bryce, Limited, Québec: Prix spécial de \$5.00, Industrie féminine.

Syndicat de Québec, Québec: Prix spécial, \$5.00, Industrie féminine.

La Maison T. Eaton Co., Ltd., Montréal: Une horloge de foyer.

Belding-Corticelli, Limited: Prix spéciaux de dix dollars.

Tre Regent Knitting Co., Ltd.: Prix spécial de cinq dollars.

The Robert Simpson Co., Ltd., Toronto, Ont.: Un set à thé.

Un prix spécial offert

par M. Frank Byrne

En plus des nombreux prix spéciaux offerts, dans la classe agricole, par des donateurs spéciaux, et dont nous publions la liste, M. Frank Byrne, président de la Compagnie de l'Exposition Provinciale de Québec, a décidé de donner une superbe coupe en argent pour le meilleur groupe de quatre sujets de n'importe quelle race bovine, propriété de l'exposant et élevés sur sa ferme.

L'EXPOSITION PROVINCIALE

DU 2 AU 9 SEPTEMBRE 1933

Extrait des règlements généraux

Toutes les classes à l'Exposition provinciale sont ouvertes aux exposants de la province de Québec seulement, sauf celles où il est autrement prévu. Les inscriptions doivent être faites sur la formule spéciale annexée à la liste des prix et envoyée au secrétaire le ou avant mardi 15 août 1933.

Dans les classes d'élevage, pour les Cerces de fermières et Ecoles ménagères de même que pour les Cours de coupe et couture, les inscriptions sont gratuites: la Compagnie de l'Exposition, cependant, retiendra aux exposants 10% des prix gagnés et 20% sur les inscriptions acceptées entre le 15 et le 20 août. Dans les classes de volailles et autres produits de la ferme le droit d'entrée indiqué en tête de chaque classe sera exigé, et il sera doublé pour les entrées acceptées entre les 15 et 20 août.

L'exposition pourra faire une retenue additionnelle d'excédant payé 20% lorsque les montants à payer dépasseront l'octroi des ministères. Les droits d'entrée devront accompagner les formules et les remises faites sous forme de mandat ou chèque accepté payable au pair à Québec.

Tout animal de race pure devra être enregistré aux Annales nationales du Canada, pour être la propriété de l'exposant et avoir été officiellement transféré depuis au moins trente jours avant la date d'ouverture de l'Exposition. Des certificats seront exigés pour tous les animaux, excepté pour le bétail canadien en bas de six mois non enregistré alors qu'il faudra produire les certificats du père et de la mère.

Les exposants dont les animaux concourent, soit pour les troupeaux, soit pour les groupes de progéniture d'un animal quelconque, ou les prix spéciaux, devront donner au surintendant, la veille de ces concours, le nom et le numéro d'enregistrement de tous les animaux qui doivent concourir dans ces troupeaux, ces groupes ou pour ces prix spéciaux.

La Compagnie de l'Exposition aura à sa disposition un médecin-vétérinaire qui sera chargé de décider de l'âge et de l'aptitude des animaux, et d'éliminer du concours tout sujet taré. Il devra faire rapport au secrétaire des animaux éliminés et ce avant le concours, afin de les rayser des livrets des juges.

Chaque exposant pourra faire plus d'une entrée par section d'exhibits individuels, mais n'aura droit qu'à un seul prix. Quant aux sections de "progéniture", un exposant ne pourra participer qu'à un seul exhibit par race pour un même taureau, ou une même vache. Il ne peut faire concourir le même animal dans plus d'une section, excepté pour les troupeaux, les prix spéciaux, les rubans, les parades, les sections de progéniture ou autrement spécifiées. Voir règlement spécial pour les chevaux. Tout exposant dans les produits de la ferme peut faire plus d'une inscription dans chaque section, mais ne peut obtenir plus d'un prix.

L'exposant d'animaux qui envoie en temps au secrétaire sa demande d'inscription recevra sur demande avant de quitter le parc de l'Exposition un certificat pour le transport de ses exhibits à taux réduit. Toutes les compagnies de transport, faisant service vers Québec, accorderont des taux spéciaux pour les exposants d'animaux.

Les prix spéciaux ne seront payés que lorsque la compagnie de l'Exposition en aura touché la valeur. Toutes réclamations de primes devront être faites avant le 1er novembre car, après cette date, elles ne pourront pas être considérées.

L'heure officielle à l'Exposition sera l'heure avancée.

L'Eglise et la Terre

(Suite de la page 4)

Saint Paul fait appel à la comparaison du corps humain pour prêcher la même union. Quoique nous sommes nombreux, nous ne sommes qu'un corps, nous dit saint Paul, "que j'ai nourris d'un même pain" (Cor. 10, 17). Les objets mêmes qui servent de matière au sacrement de l'Eucharistie symbolisent admirablement cette union; car le pain est fait des nombreux grains que cultive l'agriculteur et le vin d'une grande quantité de raisins que produit le vigneron. Aussi bien, à la messe du Saint-Sacrement, l'Eglise nous fait demander pour elle le don d'unité et de paix signifié par le pain et par le vin. Voilà le secret de l'union qui doit exister entre tous les hommes, tous les fils d'Adam, tous frères de Jésus-Christ, mangent tous le même pain de vie. Autrement nous rencontrerons sans adoucissement ce que Louis Veuillot écrivait en 1872: "Nous avons entendu le sarcasme insultant de l'ouvrier contre le rural fatigué. Prenez garde: l'ouvrier des métiers ne travaille plus, l'ouvrier de la terre ne chäte plus; vaincu par le désir de jouir, il n'a plus le sublime orgueil de déboiser la forêt, la joie qu'il goûtait à contempler la splendeur des moissons se tarit. Prenez garde, la source de vie se remplit de fange. Demandez ce qui arrivera quand l'ouvrier rural ayant pris des idées que sa raison n'écouterait plus et des vices que son salaire ne pourra plus nourrir, fera grève à son tour et se croiera les bras. On travaille à nous ménager cette surprise".

L'union des coeurs

Le moyen surnaturel le plus efficace d'éviter cette surprise, c'est d'entendre la voix de l'Eglise qui prêche l'union des coeurs dans le travail ardu de chaque profession. A sa lumière on découvre ces perspectives religieuses, qui donnent de la grandeur à l'existence humaine. Tous vous apprendrez que l'union avec Dieu et l'union des hommes entre eux rend solubles les problèmes angoissants de la vie. Qu'il s'établisse entre eux comme

un divin concert des esprits, des volontés et des coeurs. Paul Claudel nous dit que le monde est plein de musique et il aime à citer cette invitation que nous trouvons dans l'Ecclesiaste: "Ne empêchez pas la musique céleste que l'Eglise apporte au monde. Soyons seulement attentifs à être exactement dociles au mouvement du chef d'orchestre. C'est le devoir de tous les catholiques. Ils ne sauraient se borner à affirmer leur foi. Ils doivent la vivre intégralement et la faire, autour d'eux, rayonner dans tous les domaines de la vie sociale, plus particulièrement dans le domaine de la vie économique si profondément bouleversée.

Les catholiques ont le devoir de promouvoir dans leur milieu propre le développement des organisations professionnelles et des institutions corporatives que demande Pie XI. Ce sont elles qui permettront à la vie économique de retrouver son équilibre en même temps qu'à la vie sociale de redevenir saine.

"C'est maintenant surtout, dit Pie XI, qu'on a besoin de ces vaillants soldats du Christ qui de toutes leurs forces travaillent à préserver la famille humaine de l'effroyable ruine qui la frapperait si le mépris des doctrines de l'Evangile laissait triompher un ordre de choses qui foule aux pieds la loi de la nature non moins que celle de Dieu. Tout doit être tenté pour détourner de la société humaine des maux si grands. La doivent tendre nos travaux, là nos efforts, là nos prières assidues et ferventes, car avec le secours de la grâce divine, nous avons en main le sort de la famille humaine."



**Exigez les
meilleurs
fertilisants**

DEMANDEZ LES PRIX A

Coopérative Fédérée de Québec

130 ST-PAUL EST — MONTREAL

PRINCIPAL DISTRIBUTEUR

Notre échelle de points

Voici le nombre de points qui sera crédité à chaque concurrent pour le recrutement de nouveaux abonnés ou la collection de renouvellements:

ABONNEMENTS NOUVEAUX	
Pour 1 an à \$1.00	50 points
Pour 3 ans à \$2.50	150 points
RENOUVELLEMENTS	
Pour 1 an à \$1.00	25 points
Pour 3 ans à \$2.50	75 points

Les concurrents qui paient d'avance leur propre abonnement ont droit aux mêmes points que pour le renouvellement d'un autre ancien abonné.

3,000 abonnés nouveaux?

C'est ce qu'il faut au Bulletin des Agriculteurs d'ici le 15 octobre

Nous énumérons ci-dessous les jolies primes que pourront gagner les amis du "Bulletin des Agriculteurs" qui travailleront, d'ici deux mois, à donner 3,000 abonnés nouveaux à notre journal

CRIBLE PLESSISVILLE No 2 Donné pour 3,000 points ou 60 abonnements nouveaux pour 1 an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de point.	MONTRE-BRACELET (Pour dame ou demoiselle) Donnée pour 750 points ou 15 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points. Dans les montres pour dames ou messieurs, nous pouvons en offrir à partir de 400 POINTS ou 8 abonnements nouveaux ou l'équivalent, et ce sont encore de très bonnes montres, quoique de valeur moindre que celles que nous annonçons pour 20 ou 15 abonnements nouveaux.
SEPARATEUR U.S. (Valeur \$35.00) Donné pour 2,500 points ou 50 abonnements nouveaux pour 1 an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans, ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	GRAMOPHONE PORTATIF Donné pour 600 points ou 12 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.
RADIO ELECTRIQUE ou à BATTERIES Donné pour 2,000 points ou 40 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans, ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	VIOLON (avec boîte, archet et équipement) Donné pour 550 points ou 11 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans, ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.
SARCLEUR et SEMOIR combiné (pour légumes) Donné pour 1,750 points ou 35 abonnements nouveaux pour 1 an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	TOLE GALVANISEE A COUVERTURE (de la Montreal Roofing) — (2 carrés, 200 pds) Donnée pour 500 points ou 10 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans, ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.
BICYCLE "CHAMPION" Donné pour 1,500 points ou 30 abonnements nouveaux d'un an, ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	1,000 LIVRES DE SUPERPHOSPHATE (de la Canadian Industries Co.) ou la même valeur d'un autre engrais chimique au choix du concurrent. Donné pour 500 points ou 10 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.
ELEVEUSE "BUCKEY" (au charbon) (Capacité 500 poussins) Donnée pour 1,500 points ou 30 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent, en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	BALANCE A PLATEAU 25 (livres) Donnée pour 450 points ou 9 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans, ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.
MONTRE EN OR (pour hommes) (Mouvement 15 pierres) Donnée pour 1,000 points ou 20 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points. Dans les montres pour dames ou messieurs, nous pouvons en offrir à partir de 400 POINTS ou 8 abonnements nouveaux ou l'équivalent, et ce sont encore de très bonnes montres, quoique de valeur moindre que celles que nous annonçons pour 20 ou 15 abonnements nouveaux.	CARABINE No 22 Donnée pour 350 points ou 7 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans, ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.
SERVICE A DINER ((semi-porcelaine) 95 morceaux) Donné pour 900 points ou 18 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	PRIMES POUR 250 POINTS ou 5 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points. (1) Horloge hollandaise, mouvement 8 jours. (2) Mitaine de recouvre et gant de lanceur pour joueurs de balle au camp. (3) 6 couteaux et 6 fourchettes en argent inoxydable.
PELLE A CHEVAUX (pour travaux de la ferme) (très solide) Donnée pour 800 points ou 16 abonnements nouveaux d'un an ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points.	PRIMES POUR 150 POINTS ou 3 abonnements nouveaux, ou l'équivalent en abonnements de 3 ans ou en renouvellements, tel qu'indiqué dans notre échelle de points. (1) Superbe crucifix en bois naturel, hauteur 14 pouces. (2) Service à fumer, comprenant 2 pipes, porte-cigares, et porte-cigarettes. (3) Beau Missel ou Paroissien Romain, avec couverture en cuir solide. (4) Chapelot monté en or, dans un étui.

Tous ceux qui nous ont envoyé des coupons - réponses durant notre Concours-Devintette ont déjà à leur crédit 50 points par coupon, qui compteront pour l'obtention de ces primes

Pour la rentrée des classes

Ces semaines-ci, garçons et filles, fillettes et garçonnets devront songer à retourner au couvent, au collège, à l'école. Il leur faudra des vêtements, des souliers, etc. . .

Les mamans avisées simplifieront leur tâche et économiseront considérablement en commandant

chez DUPUIS

Pour l'achat de robes de costume, complets, vêtements divers, souliers, etc. . . n'hésitez pas à consulter notre catalogue, parce que chez Dupuis, vous en avez plus pour votre argent.

Escompte de 5%

aux membres des associations agricoles pour commandes de \$25.00 et plus.

Dupuis Frères

COMPTOIR POSTAL — MONTREAL.